

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne: Canada et Etats-Unis \$3.00 Union Postale \$6.00 Edition Hebdomadaire: Canada \$1.00 Etats-Unis et Union Postale \$1.50

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA.

Rédaction et Administration:

71A RUE SAINT-JACQUES MONTRÉAL

TELEPHONE: REDACTION: N. 7460. ADMINISTRATIVE: Main 7461

FAIS CE QUE DOIS!

M. Bourassa à Notre-Dame

Texte sténographié du discours prononcé par le directeur du "Devoir" dans la seconde séance générale du Congrès Eucharistique international.

Eminence, Messieurs, Mesdames, Messieurs,

Depuis deux jours, dans ces séances mémorables, des apôtres de l'Eglise universelle vous ont énoncé les vérités de la foi et prêché le culte de l'Eucharistie; les chefs de l'Eglise canadienne ont rendu témoignage à la religion vivante de leur peuple (Applaudissements); des prélats étrangers ont glorifié les magnificences du congrès de Montréal; les hommes d'Etat canadiens ont assuré au représentant du chef de l'Eglise catholique qu'ici l'Etat s'incline devant le magistère suprême de l'Eglise. (Applaudissements.)

Qu'on me permette de prendre ce soir une tâche plus humble, mais non moins nécessaire, à moi qui ne suis rien, à moi qui sors de cette foule, à moi qui n'ai qu'une parcelle du cœur des miens à présenter au Pape (Longues acclamations) — et d'accomplir au nom de tous ce que chacun d'entre nous fait lorsque, après être venu à la table sainte chercher un regain de grâce et de vitalité, il formule dans son âme les résolutions qu'il a prises pour devenir meilleur et plus fort.

Qu'on me pardonne donc d'énoncer quelques-unes des résolutions que nous devons prendre aujourd'hui comme peuple, après avoir communiqué tous ensemble à la face de Dieu et des hommes dans le culte eucharistique.

Tout d'abord faisons vœu de confesser notre foi dans nos actes publics. Que cette foi, qui éclaire nos consciences et fait battre nos cœurs, ne soit pas seulement la base de notre religion individuelle, mais l'inspiratrice de notre vie publique. (Acclamations.)

Combattions le danger qui nous menace peut-être plus ici que dans la vieille Europe, attaquée par ailleurs dans sa foi; je veux dire le danger de la double conscience, qui fait que souvent des hommes qui adorent Dieu avec sincérité au foyer et à l'église, oublient qu'ils sont les fils de Dieu lorsqu'il faut proclamer leur foi dans la vie publique, dans les lois et dans le gouvernement de la nation. (Longues acclamations, applaudissements prolongés.)

Au culte de l'argent, au culte du confort, au culte des honneurs, opposons le culte du devoir, le culte du sacrifice, le culte du dévouement. (Acclamations.)

L'illustre archevêque de Saint-Paul nous disait hier que l'Amérique est appelée à résoudre plusieurs des problèmes des sociétés futures. C'est vrai; mais je crois également que l'Amérique peut encore apprendre quelques leçons des vieilles sociétés chrétiennes de l'Europe (Applaudissements) et qu'il me soit permis, comme Canadien, dans les veines de ce qui est le sang de six générations de Canadiens, de demander à l'Europe de nous donner encore un souffle de son apostolat et de son intellectualité.

Je crois que, dans la recherche de ce culte de l'honneur, du dévouement et du sacrifice, même nous, les Français de la Nouvelle-France, pouvons encore apprendre quelque chose à l'autel de la vieille patrie, dont l'évêque d'Orléans et l'évêque d'Angers nous ont parlé hier et ce soir en des termes qui n'indiquent pas qu'ils soient les chefs spirituels d'une nation morte. (Longs applaudissements.)

Au culte de l'égoïsme, au culte du riche qui s'enrichit et qui dort (Mouvement dans l'auditoire), au culte du pauvre qui gronde et qui frémit, opposons le culte des œuvres sociales; car la foi sans les œuvres est morte, et Pie X, le pape de l'Eucharistie, a été précédé dans les voies de la Providence divine par Léon XIII, le pape des ouvriers. (Longues acclamations.)

Eminence, vous avez admiré le spectacle de quinze mille ouvriers canadiens adorant Dieu dans cette église et attendant de vos lèvres la parole des commandements suprêmes qui vous a été déléguée par le père que nous vénérons tous. (Applaudissements) Nos ouvriers sont encore catholiques individuellement, mais nos unions ouvrières ne le sont pas; et je crois faillir à mon devoir et au rôle que j'ai assumé ce soir, si je ne disais pas à mes compatriotes que l'instinct de veiller au salut des ouvriers, non seulement dans cette grande ville de Montréal mais dans toutes les villes de la province de Québec. (Acclamations.)

Il ne suffit pas de dire à l'ouvrier: "Sois chrétien, sobre et laborieux, bon père de famille et fidèle à ton patron; redoute les sociétés sans religion." Nous devons encore obéir à la parole du Pape des ouvriers, lui donner des œuvres pratiques et lui prouver que la foi catholique n'est pas arriérée ni stérile; que la foi catholique peut non seulement sauvegarder les droits de la conscience, mais encore s'allier fructueusement à toutes les organisations modernes qui permettent au travail de se protéger contre la tyrannie du capital. Il faut prouver à l'ouvrier que la foi, greffée sur les organisations ouvrières, ne les affaiblit pas, mais leur donne une âme qui les fera vivre, vivre plus longtemps et produire des fruits plus nombreux et plus substantiels que les groupements qui n'ont d'autre but que d'unir les ouvriers dans la revendication de leurs appétits et la recherche d'un salaire plus élevé. (Acclamations.)

Ici encore, l'Amérique — l'Amérique de l'illustre archevêque de Saint-Paul (Mouvement) — l'Amérique de l'éminent archevêque de Montréal — peut aller demander des leçons à l'Europe et en particulier à ce pays où la mentalité chrétienne, même dans le domaine politique, n'est pas morte, à ce vaillant petit pays de Belgique (Applaudissements) qui, comprimé pendant cinq siècles par les nations étrangères, a su conserver le double trésor de sa foi et de sa pensée nationale. (Applaudissements.) La Belgique prouve aujourd'hui au monde entier que la profession des principes catholiques dans le gouvernement, dans les lois, dans l'administration n'empêche pas un peuple d'être à la tête de la civilisation et d'offrir au monde la solution la plus pratique et la plus efficace des problèmes ouvriers et des questions sociales. (Longues acclamations.)

Mais s'il est un point sur lequel notre pensée doit s'arrêter particulièrement, s'il est un principe sur lequel, catholiques de toute origine, nous devons nous unir dans une commune résolution pratique, c'est celui de l'éducation chrétienne de nos enfants. (Acclamations.)

Ne laissons pas pénétrer chez nous — la brèche est déjà faite — cette notion fautive que la religion est bonne à l'école primaire, nécessaire au collège classique qui forme les prêtres, mais qu'elle n'a rien à faire dans l'école scientifique ou dans l'école de métiers (Acclamations prolongées) La religion fondée par le Fils du charpentier est peut-être plus nécessaire encore à l'ouvrier qui peine et qui sue, qu'à l'aristocrate de la pensée. (Longues acclamations.)

Où, conservons intact, dans cette vieille province de Québec, — le seul état de l'Amérique du Nord qui possède ce trésor, comme l'a si bien dit l'éloquent évêque O'Sullivan. (Applaudissements) — conservons intact ce trésor de l'éducation chrétienne, qui ne consiste pas seulement dans l'enseignement concret et restreint des dogmes théologiques de la religion — si me permettent de m'exprimer ainsi les éminents théologiens qui m'écourent — mais qui consiste surtout, au point de vue de la foi pratique et vécue, dans la pénétration de toutes les sciences et de toutes les notions humaines par l'idée religieuse, par la foi au Christ, à ses enseignements, à sa morale (Longues acclamations.)

Où, nous nous glorifions à bon droit d'avoir conservé ce trésor dans la province de Québec; mais de même qu'il y a un instant, je vous prêchais l'évangile de la charité sociale contre le dur égoïsme de l'individu, je vous adjure maintenant de pratiquer la charité nationale et de vaincre votre égoïsme provincial.

La province de Québec ne mériterait pas son titre de fille aînée de l'Eglise au Canada et en Amérique si elle se désintéressait des causes catholiques des autres provinces de la confédération.

Nous avons — et permettez, Eminence, qu'au nom de mes compatriotes je revendique pour eux cet honneur — nous avons les premiers accordé à ceux qui ne partagent pas nos croyances religieuses la plénitude de leur liberté dans l'éducation de leurs enfants. (Applaudissements) Nous avons bien fait; mais nous avons acquis par là le droit et le devoir de réclamer la plénitude des droits des minorités catholiques dans toutes les provinces protestantes de la Confédération. (Acclamations prolongées. L'auditoire fait à l'orateur une longue ovation.)

Et à ceux qui vous diront que là où l'on est faible, là où l'on est peu nombreux, là où l'on n'est pas riche, on ne doit pas réclamer son dû, mais le mendier à genoux, je réponds: Catholiques du Canada, traversez les mers, abordez le sol de la protestante Angleterre, faites revivre l'ombre majestueuse d'un Wiseman, d'un Manning et d'un Vaughan, si dignement représentés par un Bourne. (Applaudissements) et allez voir si là les minorités quémandent la charité du riche et du fort (Acclamations.)

Les catholiques anglais, fiers de leur titre de catholiques et non moins fiers de leurs droits de citoyens britanniques, réclament, au nom du droit, de la justice et de la constitution, la liberté d'enseigner à leurs enfants ce qu'ils ont appris eux-mêmes. (Applaudissements) Et l'Angleterre a commencé à se convertir au catholicisme le jour où la minorité catholique anglaise, réveillée par le mouvement d'Oxford, a cessé d'être une minorité timide et cachée pour devenir une minorité combative (Applaudissements.)

Nous aussi, nous sommes citoyens britanniques. (Mouvement) nous aussi, nous avons versé notre sang pour conserver à l'empire son unité et sa puissance, et nous avons acquis par les traités, que dis-je? nous avons acquis par l'éternel traité de la justice, scellé sur la montagne du Calvaire dans le sang du Christ. (Acclamations) le droit d'élever des enfants catholiques sur cette terre qui n'est anglaise aujourd'hui que parce que les catholiques l'ont défendue contre les armes en révolte des anglo-protestants des colonies américaines. (Longues acclamations.)

Ayant formulé quelques-unes des déterminations que, j'espère, nous avons déjà prises comme nation et que nous fortifierons demain en faisant cortège au Christ Jésus, je vous demande maintenant d'adopter avec moi une résolution d'un autre ordre. Celle-ci n'a plus pour objet la revendication de nos droits et nos relations avec ceux qui ne partagent pas nos croyances, mais l'union véritable de tous les catholiques dans la pensée d'une commune dévotion à l'Eucharistie, à la vierge Marie et au Pape, que l'on a si bien définis ce soir comme les trois principaux chaînons de la foi catholique. (Applaudissements)

Je remercie du fond du cœur l'éminent archevêque de Westminster d'avoir bien voulu toucher du doigt le principal obstacle à cette union (Mouvement) et d'avoir abordé le plus inquiétant peut-être des problèmes internes de l'Eglise catholique au Canada. (Mouvement.)

Sa Grandeur a parlé de la question de langue. Elle nous a peint l'Amérique tout entière comme vouée dans l'avenir à l'usage de la langue anglaise; et au nom des intérêts catholiques elle nous a demandé de faire de cette langue l'idiome habituel dans lequel l'Evangile serait annoncé et prêché au peuple. Ce problème épineux rend quelque peu difficiles, sur certains points du territoire canadien, les relations entre catholiques de langue anglaise et catholiques de langue française. (Mouvement) Pourquoi ne pas l'aborder franchement, ce soir, au pied du Christ et en chercher la solution dans les hauteurs sublimes de la foi, de l'espérance et de la charité? (Longues acclamations.)

Ceux d'entre vous, mes frères par la langue, qui parlez parfois durement de vos compatriotes irlandais, permettez-moi de dire que, quels que puissent être les conflits locaux, l'Eglise catholique tout entière doit à l'Irlande et à la race irlandaise une dette que tout catholique a le devoir d'acquiescer. (Applaudissements) L'Irlande a donné pendant trois siècles, sous la persécution violente et devant les tentatives plus insidieuses des époques de paix, un exemple de persévérance dans la foi et d'esprit de corps dans la revendication de ses droits que tout peuple catholique doit lui envier, au lieu de lui en faire reproche. (Applaudissements.)

A ceux d'entre vous qui disent: "L'Irlandais a abandonné sa langue, c'est un renégat national; et il veut s'en venger en nous enlevant la nôtre," je réponds: Non. Si nous avions passé par les épreuves que l'Irlande a subies, il ya longtemps peut-être que nous aurions perdu notre langue. (Mouvement)

Quoi qu'il en soit, la langue anglaise est devenue l'idiome de l'Irlandais comme celui de l'Ecossois. Laissons à l'un et à l'autre, comme à l'Allemand et au Ruthène, comme aux catholiques de toutes les nations qui abondent sur cette terre hospitalière du Canada, le droit de prier Dieu dans la langue qui est en même temps celle de leur race, de leur pays, la langue bénie du père et de la mère. (Longs applaudissements) N'arrachez à personne, ô prêtres du Christ! ce qui est le plus cher à l'homme après le Dieu qu'il adore. (Applaudissements frénétiques, Longues acclamations.)

Soyez sans crainte, vénérable archevêque de Westminster: sur cette terre canadienne, et particulièrement sur cette terre française de Québec, nos pasteurs, comme ils l'ont toujours fait, prodigueront aux fils exilés de votre noble patrie comme à ceux de l'héroïque Irlande, tous les secours de la religion dans la langue de leurs pères, soyez-en certain. (Applaudissements)

Mais en même temps, permettez-moi — permettez-moi, Eminence — de revendiquer le même droit pour mes compatriotes, pour ceux qui parlent ma langue, non seulement dans cette province, mais partout où il y a des groupes français qui vivent à l'ombre du drapeau britannique, du glorieux étendard étoilé, et surtout sous l'aile maternelle de l'Eglise catholique (Longues acclamations) et de l'église du Christ, qui est mort pour tous les hommes et à qui n'a imposé à personne l'obligation de renier sa race pour Lui rester fidèle. (L'auditoire debout fait à l'orateur une longue ovation.)

Je ne veux pas, par un nationalisme étroit, dire ce qui serait le contraire de ma pensée — et ne dites pas, mes compatriotes, que l'Eglise catholique doit être française au Canada. Non; mais dites avec moi que, chez trois millions de catholiques, descendants des premiers apôtres de la chrétienté en Amérique, la meilleure sauvegarde de la foi, c'est la conservation de l'idiome dans lequel, pendant trois cents ans, ils ont adoré le Christ. (Acclamations.)

Où, quand le Christ était attaqué par les Israélites, quand le Christ était renié par les Anglais, quand le Christ était combattu par tout le monde, nous l'avons confessé et nous l'avons confessé dans notre langue. (Longues acclamations.)

Le sort de trois millions de catholiques, j'en suis certain, ne peut être influencé au cœur de Pie X pas plus qu'à celui de l'éminent cardinal qui le représente ici.

Mais il y a une autre voie. La Providence a voulu que le groupe principal de cette colonisation française et catholique constitué en Amérique un coin de terre à part où l'état social, religieux et politique se rapproche le plus de ce que l'Eglise catholique, apostolique et romaine nous apprend être l'état le plus désirable des sociétés. (Applaudissements.) Nous n'avons pas au Canada — qu'on me pardonne de rompre avec les formules de la diplomatie usitées même en des lieux comme celui-ci (Mouvement) — nous n'avons pas au Canada l'union de l'Eglise et de l'Etat; ne nous payons pas de mots. Nous avons, dans la province de Québec, — je pourrais dire presque exclusivement dans la province de Québec — la concordance, la bonne entente entre les autorités civiles et religieuses. — Il est d'ailleurs de cette concordance que nous permettons de donner à l'Eglise catholique un organisme social et civil qu'elle ne trouve dans aucune autre province du Canada

ni dans aucune autre portion de l'Empire britannique. (Applaudissements.)

Grâce à ces lois, nos diocèses s'organisent, nos paroisses se fondent. Oh! la petite paroisse de Québec, échelonnée depuis le golfe de Gaspé jusqu'au lac Témiscamingue, cette petite paroisse dont l'église au clocher joyeux est le centre, et qui faisait dire à l'éloquent évêque de Nancy, Mgr de Forbin-Janson: "O Canadiens-français! peuple au cœur d'or et aux cloches d'argent!" (Applaudissements); cette petite paroisse et ses catholiques, où se concentre l'effort de plus humble comme du plus riche des citoyens catholiques, dont l'organisation, le mode d'impôts et le fonctionnement sont garantis par les lois de notre province, c'est l'assise sociale la plus forte de l'Eglise catholique en Amérique. (Longues acclamations.)

Nos lois reconnaissent encore, dans la province de Québec seulement, autant que l'Eglise peut le désirer, la constitution et le libre fonctionnement des communautés religieuses.

Quel a été le résultat de cet état social? C'est que, débarrassés des soucis matériels, n'étant pas obligés, comme dans le reste du Canada, aux Etats-Unis et dans la plupart des autres pays, de rechercher toutes sortes de moyens artificiels et incertains pour se constituer civilement et socialement, l'Eglise de Québec, en repos du côté légal et matériel, a pu donner la plénitude de son effort d'apostolat, (Applaudissements) et cet effort a dépassé bien loin le diocèse de l'archevêque de Saint-Paul. (Applaudissements.)

De cette petite province de Québec, de cette minuscule colonie française, dont la langue, dit-on, est appelée à disparaître (Mouvement), sont sortis les trois-quarts du clergé de l'Amérique du Nord, qui est venu puiser au séminaire de Québec ou à Saint-Sulpice la science et la vertu qui ornent aujourd'hui le clergé de la grande république américaine, et le clergé de langue anglaise aussi bien que le clergé de langue française du Canada. (Longs applaudissements.)

Eminence, vous avez visité nos communautés religieuses, vous êtes allé chercher dans les convents, dans les hôpitaux et dans les collèges de Montréal la preuve de la foi et des œuvres du peuple canadien-français. Il vous faudrait rester deux ans en Amérique, franchir cinq mille kilomètres de pays, depuis le Cap Breton jusqu'à la Colombie anglaise et la voir dans la montagne de la glorieuse république américaine — partout où la foi doit s'annoncer, partout où la charité catholique peut s'exercer — pour retracer les fondations de toutes sortes — collèges, couvents, hôpitaux, asiles — filles de ces institutions mères que vous avez visitées ici (Longs applaudissements). Faut-il en conclure que les Canadiens-français ont été plus zélés, plus apostoliques que les autres? Non, mais la Providence a voulu qu'ils soient les apôtres de l'Amérique du Nord. (Acclamations.)

Que l'on se garde, oui, que l'on se garde avec soin d'éteindre ce foyer intense de lumière qui éclaire tout un continent depuis trois siècles; que l'on se garde de tarir cette source de charité qui va partout consoler les malheureux et soigner les malades, soulager les infirmes, recueillir les pauvres et faire aimer l'Eglise de Dieu, le pape et les évêques de toutes langues et de toutes races. (Acclamations prolongées.)

Mais, dira-t-on, vous n'êtes qu'une poignée; vous êtes fatalement destinés à disparaître; pourquoi vous obstiner dans la lutte? (Mouvement) Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai apprise à compter le droit et les forces morales d'après le nombre et par les richesses. (Longues acclamations.) Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais nous comptons pour ce que nous sommes, et nous avons le droit de vivre. (Ovation.)

Doze apôtres, méprisés en leur temps par tout ce qu'il y avait de riche, d'influent et d'instruit, ont conquis le monde. (Applaudissements.) Je ne dis pas: Laissez les Canadiens-français conquérir l'Amérique. Ils ne le demandent pas. Nous vous disons simplement: Laissez-nous notre place au foyer de l'Eglise et faire notre part de travail pour assurer son triomphe. (Acclamations.)

Après la mort du Christ, Saint Pierre voulut un jour marquer la supériorité des hébreux sur les gentils. Saint Paul, l'apôtre des nations, lui rappela qu'il devait être le père de toutes les races, de toutes les langues. Le pape le comprit; et depuis dix-neuf cents ans il n'y a pas eu de pape hébreux, de pape romain, de pape italien, de pape français, mais le Pape, père de toute la grande famille catholique. (Longues acclamations.)

Montons plus haut, montons jusqu'au Calvaire, et là, sur cette petite montagne de Judée, qui n'était pas bien haute dans le monde, apprenons la leçon de la tolérance et de la vraie charité chrétienne. (Applaudissements.)

Les peuples de l'antiquité et de l'attente du salut, étendirent jusqu'au Christ pour en recevoir le mot de la rédemption éternelle. Depuis le Christ, toutes les races et toutes les nations, devant dans son sang leurs préjugés, doivent s'unir pour constituer son église. Que dans le Christ et dans l'amour commun de l'Eucharistie, toutes les races du Christ, ayant appris à respecter le domaine particulier de chacune, à conserver à chacune les forces d'expansion nationales qui lui sont propres, sachent enfin s'unir étroitement pour la gloire de l'Eglise universelle; pour le triomphe du Christ et de la papauté (Applaudissements); et, ajouterai-je en terminant, pour la sécurité de l'Empire britannique, car c'est dans l'unité de foi des catholiques canadiens, des Canadiens-français surtout, que l'Empire britannique trouvera, dans l'avenir comme dans le passé, la garantie la plus certaine de sa puissance au Canada. (Longue ovation.)

Sur le pont d'Avignon...

Nous publions ailleurs une note de "L'Evénement" à propos du "Devoir". La "Presse" et la "Patrie" sont priées de reproduire.

La dernière de maître D. A. Lafortune, aux Assises. Maître D. A. tend une casquette au témoin et dit: "Veuillez donc prendre communication de cette casquette." (Textuel.)

Le curé de la compagnie du Pont d'Avignon a dû requérir les services de cinq jeunes gens pour lire et classer les lettres et les télégrammes qui pleuvent à son bureau, quant au poste de gardien du pont d'Avignon. On dirait qu'il s'agit d'un fauteuil de juge.

M. Pugsley, ministre des travaux publics, écrit: "Si j'acceptais la position, je voudrais qu'il fut bien entendu que les entrepreneurs du pont ne paient aucune commission au gardien". Ça est un honnête homme.

M. Oliver, ministre de l'Intérieur, télégraphie: "J'ai dix Doukhobors à placer — En voulez-vous un pour le pont?" Réponse: "Jamais. Plutôt M. Sifton!"

M. Rodolphe Lemieux cable encore: "Méfiez-vous sur mon offre. Je jeterai du lustre sur le pont, et je me ferai la tête qu'on voudra."

Hector Verret, son secrétaire, ajoute en post-scriptum: "Méfiez-vous — M. Lemieux malgré d'ansité." Tant mieux — Pourvu que les cheveux ne lui tombent pas.

L'écuyer insiste: "Laissez-moi la place: je m'y croirai dans le cabinet Gouin." C'est vrai, il passe tant de moutons sur le pont L.

Jacques Bureau téléphone: "Donnez-moi position pour une semaine. J'en profiterai pour flanquer Rodolphe à l'eau."

De M. Adélaïde Turgeon: "Y a-t-il une bibliothèque à l'entrée du pont?" Sans doute: nous avons Déroulède et Jules Verne au complet. Pour M. Gouin, nous achèterons Jaurès.

Céphas Blouin a dit à un de nos reporters: "Je me meurs d'envie d'endosser la culotte de gardien du pont." Si vous attendez après ça pour vous vêtir, M. le député de Lévis, vous aurez froid, l'hiver prochain.

De maître Honoré Gervais: "Est-ce que je pourrais apporter sur le pont mes Gaston... Boissier?"

Et celui-ci, de Godfrey Langlois: "Avez-vous besoin d'une truelle, d'une équerre et d'un tablier pour le gardien. Je vous vendrais ça à bon marché."

Nous avons répondu: Merci, Gaston Maillet nous a donné tout ça gratis."

Sans se vanter

(De "L'Evénement") Ceux qui ne sont pas du métier ignorent quel travail c'est que de tenir les lecteurs au courant des travaux d'un Congrès comme celui qui vient de se terminer à Montréal. "Le Devoir", tous les jours, et le "Nationaliste", samedi soir, ont passé à travers la difficulté avec un succès à vraiment étonnant. De tous, les journaux de Montréal, "Le Devoir" est celui qui a fait la place la plus large aux travaux des membres du Congrès, et le numéro du "Nationaliste" de samedi dernier avec ses dix pages de texte alertement écrit, était un vrai tour de force.

Nous félicitons ces confrères avec d'autant plus de plaisir qu'ils ont fait tout cela sans se vanter.

BILLET DU SOIR

DÉPIT POÉTIQUE

Mon ami était rayonnant. — Tu sais, la petite somme que j'avais acquise au prix de tant de peine, et que je destinai à payer l'impression de mon poème, au tiroir depuis un an? Eh bien, je l'ai placée dans les mines, une affaire superbe, du 500 pour cent!

Je fus stupéfait! Croire à du 500 pour cent, tout de suite, comme ça, dénotait que le poète survivait chez mon ami, même qu'il ressuscitait avec plus de vigueur, s'il fut jamais mort. L'illusion lui riait encore. Ce virement de fonds invraisemblable était bien de nature à me jeter dans l'abaissement le plus profond. On pouguit s'en amuser ou s'en alitrister, selon son tempérament. Fût-on débauché plus que le saint homme Job, on ne se jette pas, avec une parcelle désinvolture, dans la spéculation la plus incertaine; c'est folie toute pure.

Alors, ai-je répondu, tu préfères une richesse aléatoire à une notoriété littéraire assurée? Tu cours un risque immense, car si tes parts sont réelles, la mine, ou du moins le précieux métal qu'elle est censée contenir, est peut-être imaginée. T'es-tu seulement demandé si le gérant est un honnête homme? On en a vu filer avec le terrain dans leur poche. Et ton livre?

— J'en suis détaché comme un franciscain des biens de ce monde. Il me dégoûte, je ne puis pas le relire. Quand je l'ai écrit, j'étais un autre homme; j'ai changé, je ne me reconnais plus en lui. Il peut dormir dans le tiroir, comme un mort dans la tombe.

— Mais ton argent? — Mon argent est moins risqué converti en parts minières que versé dans la caisse d'un éditeur indolent ou rapace. En littérature, vois-tu, l'offre ne succède pas la demande, surtout dans un pays jeune ayant autre chose à faire que lire des vers. Ensuite, la poésie est un luxe aux yeux des imbéciles: la plus au printemps? Or, il faut compter avec les imbéciles, qui font concurrence, pour le nombre, aux sables du Sahara. L'expérience teaches, disent les Anglais, gens pratiques et qui deviennent millionnaires. Donc, mon poème, peut reposer à l'aise, le sommeil lui sera plus léger que l'indifférence de mes contemporains...

Un autre que moi se fût désolé de ce langage désespérant, mais je connais quelques poètes et je puis certifier que le dépit leur fait dire et commettre beaucoup de sottises, Impulsifs, extrêmes et contradictoires comme des femmes, et vaniteux avec ça, ils profèrent, avec la plus déconcertante sincérité, des paroles que leurs actions s'emparent de démentir. Ce sont des êtres mystérieux et charnants.

Dans les mines, ne s'enrichira guère son volume, n'en doutez pas, et avant longtemps encore! Il est d'ailleurs excellent et je vous le recommande.

— Mais où se procurera-t-il les fonds nécessaires? — Soyez tranquilles...

ALBERT LOZEAU.

L'AFFAIRE ROPER

Le "Devoir" publie ailleurs la version française d'une lettre que M. Monk adresse à la "Gazette", relativement au discours du commandant Roper, à Ottawa.

Cet officier anglais a fait un discours inopportun, pour ne pas dire davantage. Le pays ne l'a pas pris sur son service pour défendre M. Brodeur et ses projets de marine canadienne. Il le paie pour faire son ouvrage, et non pour discourir.

Le commandant Roper ne l'a pas compris. A la prochaine session, dit M. Monk, nous verrons "si les officiers des départements à Ottawa peuvent intervenir pour faire passer la discussion libre des questions publiques, ou si, au Canada aussi bien qu'en Angleterre, ils doivent restreindre leur tâche à l'accomplissement soigneux des devoirs spécifiques où les oblige leur fonction."

M. Monk a raison. Qu'on renferme le commandant Roper dans son bureau. Sa place est là. Il n'a pas droit de s'élever en défenseur de qui que ce soit. Il n'est pas député, ni politicien, ni journaliste: à peine est-il citoyen du Canada; il n'y a pas quatre mois qu'il y est débarqué.

Il convient d'apprendre, une fois pour toutes, à ces "importés", qu'ils ont ici une seule chose à faire: leur devoir.

Et s'ils veulent à tout prix parler à tort et à travers, qu'on les mette au silence.

Notons, pour l'opposer à ses dénégations du général Dundonald, les cabriolets du "Canada" de ce matin qui rouleront aujourd'hui le commandant Roper.

Jamais pire n'a si vite changé de grimace et de maquillage. G. S.

L'expropriation du chemin de la Côte-des-Neiges

Les dépenses nécessaires pour l'élargissement de cette route seront, pour la première moitié seulement, de \$152.870

On a produit devant le Comité exécutif, hier après-midi, des tableaux établissant que le coût de l'élargissement du chemin de la Côte-des-Neiges, depuis les limites sud-est du quartier de Mont-Royal jusqu'à la Côte Saint-Louis, serait de \$152,870. Le moyeu de la plus grande partie de terrain, dont la plus grande partie est composée de terre en culture, est de 75 cents du pied.

ON FRATERNISE A LA CHAMBRE DE COMMERCE

La séance d'ouverture, après la vacance, est marquée par la visite des délégués de Bristol au Canada

La rentrée des membres de la Chambre de Commerce, hier, a été des plus joyeuses. D'autant plus que cette première séance fut marquée par l'agréable visite des membres de la Chambre de Commerce de Bristol, qui, ayant de leur retour dans leur belle ville, sont venus hier se renseigner sur nos affaires d'affaires canadiennes-françaises.

Sur la Passerelle

EN ROUTE POUR MONTREAL. Mariner Manchester 27 août. Inishowen Bristol 2 Sept. Head Middleboro 2 Sept. Devon Middleboro 2 Sept. Fremont Middleboro 2 Sept. Mumouth Bristol 2 Sept. Manchester Bristol 2 Sept. Shipper Manchester 3 Sept. Corinthian Manchester 3 Sept. Prinz Manchester 3 Sept. Adalbert Hambourg 5 Sept. Montfort Anvers 6 Sept. Cairn Middleboro 7 Sept. Maxman Bristol 8 Sept. Corsican Liverpool 8 Sept. Ionian Glasgow 8 Sept. Parthenia Glasgow 10 Sept. Dominion Liverpool 10 Sept. Cervona Middlebro 11 Sept. L. Michigan Anvers 14 Sept.

DANS LE PORT.

Hurons, 2150, Ritchie, Londres, Robt Reford Co. Ltd. Megantic, 9090, Smith, Liverpool, White Star-Dominion. Hesperian, 6124, Main, Glasgow, H. & A. Allan. Gardian, 2786, Henry, Londres, H. & A. Allan. Athena, 5523, McNeill, Glasgow, Robt. Reford Co. Ltd. Montrose, 2968, Kendall, Londres, Pacifique Canadien. Lake Manitoba, 6275, Evans, Liverpool, Pacifique Canadien.

A L'ETRANGER.

Paquetot, A. De. Adriatic N. York Southampton Zealand Boston Liverpool Cymric Queenstown Boston Oceanic Southampton N. York D'Acosta Naples N. York Manchester Manchester Montréal Empress of Britain Québec Liverpool

LES LACS.

Prescott, Ont. — Arlington, Chicago à Prescott, R. Wallace, Duluth à Prescott, grain; Kingston, Toronto à Prescott, Sharples, Chicago, à Montréal, grain; Windsor, Ashtabula à Montréal, Rugee, Charlotte à Prescott, Hecla, Charlotte à Ogdensburg; Iona, Ashtabula à Ottawa.

CANAL WELLAND.

Port Dalhousie, Ont. — Montant: Saskatoon, Montréal, à Port Arthur; Albert Marshall, Oswego à Chicago, Gordon, Montréal, à Port William, Kimmont, Kingston à Ashtabula, Ogdensburg, Montréal à Ashtabula.

Dans l'Entrevoie

PROJETS A OTTAWA. Le Pacifique Canadien a fait part à la ville d'Ottawa de ses projets d'élargissement au cours de garage de la rue Wellington. Une nouvelle route de travail sera construite. Une gare de proposition gigantesque s'élevait dans cette partie de la ville, et remplacerait la gare Union.

LES PIQUEURS.

Le ministre du Travail a reçu une demande significative de la part des acteurs de la Grand-Trou de la Pacific-Canadian et du Canadien-Nord. Ils réclament l'arbitrage et autorisent J. T. Lee, de Toronto, à les représenter, M. H. McGuigan représentant les chemins de fer. Les conditions de travail des cheministes sont loin d'être satisfaisantes, et l'état des salaires n'est pas satisfaisant.

VASTE ENTREPRISE.

Le Canadien-Nord doit construire prochainement à Port Mann, Colombie Britannique des ateliers pour la construction des wagons. Cinq mille ouvriers de toute catégorie y seront employés. La compagnie doit mettre en location les terrains situés dans les deux mille acres de terrain de sa nouvelle ville.

EMBELLISSEMENTS.

Le "Railway Age" dit que les chemins de fer ont pris comme tactique de dépenser largement pour construire de belles gares dans les villes, et que c'est là le meilleur moyen de attirer les sympathies du public. Au Canada, ce système marche bien depuis quelques années et les travaux entrepris par le Pacifique Canadien à Montréal le prouvent assez. Il faut que les gares puissent disparaître pour faire place aux gares-palais.

QUI EST RESPONSABLE ?

Un marchand de Pittsburg réclame \$10,000 de Baltimore et Ohio. Il raconte qu'en janvier dernier il s'est fait attaquer par quatre bandits, en descendant d'un train à Buffalo. Les individus l'ont battu et lui ont enlevé \$3,250. Il tient la compagnie de chemin de fer responsable, car elle doit exercer une surveillance sévère pour le maintien du bon ordre dans ses gares.

M. HAYS PESSIMISTE.

Le président du Grand Tronc Pacifique, M. Charles M. Hays, n'est pas du tout satisfait des lenteurs apportées à la construction de la voie dans la Colombie britannique. M. Hays dit qu'il est impossible de trouver une main-d'œuvre suffisante.

Trains du C.P.R., pour Toronto

Le nouveau train qui part de la gare de la rue Windsor à 10 heures 45 p.m. pour les stations du Nord et de l'Ouest, de Toronto, reçoit un tel encouragement que la compagnie a décidé d'augmenter le nombre des wagons-tour de ce train, de façon à ce que tous ceux qui se rendent dans les districts résidentiels de Toronto puissent avoir le service qu'ils réclament.

Courrier d'Ottawa

EMMAGASINAGE DES EXPLOSIFS. Ottawa, 15. — Une conférence présidée par M. Templeman, ministre des mines, aura lieu le 20 septembre prochain, dans le but de discuter la question d'emménagement des explosifs. Un bill sera ensuite préparé, à cet effet, puis sera soumis au Parlement à la prochaine session.

A COUP DE HACHE

John Lévis, qui a été récemment condamné par le magistrat de police d'Ottawa pour détournement de fonds au détriment de la compagnie Singer, puis remis en liberté conditionnelle, vient d'être de nouveau arrêté. Cette fois, Lévis a opéré à Hull, mais il a changé de genre de délit. Il a menacé de tuer à coup de hache, Mme A. Laderoute, de la rue Du Pont, mais a été empêché par des passants de mettre ses menaces à exécution. Il a été arrêté, et comparaitra devant le Recorder le 20 septembre prochain.

FAUX PAS DANGEREUX

Un plombier du nom de John McMahon, de la compagnie Valentine, de Montréal, et travaillant à la nouvelle gare centrale, a fait un faux pas hier au moment où il travaillait au troisième étage de l'édifice, et a été précipité dans le puit de l'ascenseur. Dans sa chute, McMahon a frappé une planche qui se trouvait à peu près à mi-chemin, ce qui a amorti quelque peu le choc à l'arrivée au sol. C'est probablement ce qui explique que le malheureux n'a pas été tué du coup. Fait remarquable, c'est que McMahon n'a pas subi de fracture et les médecins croient qu'il pourra reprendre son travail dans une semaine.

Fatal résultat d'un accident d'auto

M. David A. Murphy, chef du département des ingénieurs de la Compagnie Dominion Bridge, est mort à l'hôpital Général, des suites de blessures qu'il reçut dans un accident survenu mardi dernier par un automobile.

LES BANQUISES.

Les paquebots qui passent le golfe, depuis une semaine, signalent la présence de nombreuses banquises énormes vers le 53e de latitude Nord.

IMPORTANTES ADHESIONS.

Le Canadien-Nord vient d'entrer dans la conférence des compagnies maritimes (passagers) de l'Atlantique-Nord. Cette nouvelle est officiellement donnée par la conférence et confirme les rumeurs lancées il y a déjà quelques mois.

LES GRENIERS.

Le "Royal Edward" parti ce matin de Montréal pour Bristol, attendra à Québec jusqu'à 5 heures et demie cet après-midi, pour permettre à la musique des Grenadiers de Londres de donner un concert sur la terrasse Dufferin.

Petites Nouvelles Canadiennes

ELLE SE NIE A HAMILTON. Hamilton, 15. — Une jeune fille âgée de 16 ans, Miss Emily Cole, s'est avouée coupable de vol de la bulle. Le fatal accident eut lieu à 8 heures 30 du matin. On a retrouvé le cadavre.

ENCORE LES FEUX DE FORET

Vancouver, 15. — Les feux de forêt causent des dommages érieux dans le district de Delta, entre Blaine et les lacs. Les convois du Grand-Nord sont arrêtés à cause de nombreux ponts qui ont été incendiés. On rapporte que trois incendies ont éclaté dans les 24 heures.

PERCEPTEUR DES DOUANES.

Hamilton, 15. — Adam Zimmermann, ancien député, a été nommé percepteur des douanes du port de Hamilton.

LE FEU FAIT DES SIENNES

Saint-Jean, N.-B., 15. — Le feu a éclaté dans une remise à locomotives, détruisant le bâtiment complet; 2 locomotives et un wagon plat-forme le gardien de nuit s'aperçut le premier de l'incendie; mais les pompiers arrivèrent trop tard pour maîtriser l'incendie destructeur.

MORT D'UNE CENTENAIRE

Saint-Jean, N.-B., 15. — Madame James Holt, la personne la plus âgée des provinces maritimes, est morte à 114 ans. Elle avait été mariée à 17 ans.

LA TYPHOÏDE A TORONTO

Toronto, 15. — Une sérieuse épidémie de fièvre typhoïde sévit à Toronto, 125 cas ont eu jusqu'à présent et 25 autres disséminés dans la ville.

Les Ingénieurs

M. Julien Champagne, ingénieur, secrétaire de l'Association des Ingénieurs, vient d'être informé par le bureau des Commissaires, que sa lettre sur la fixation du salaire minimum des ingénieurs à trois piastres (30.00) a été prise en considération et envoyée à M. l'inspecteur des salaires lequel, de son côté, en a averti l'Association des Ingénieurs. Il la remercie de vouloir bien l'aider dans sa tâche.

Deux hommes noyés à Québec

Le père et le fils TROUVENT LA MORT DANS LE SAINT LAURENT. Québec, 15 septembre. — Joseph Leclercq et son fils, tous deux résidents au Saint-Montmorency, se sont noyés hier en face de cette localité. Les malheureux revenaient en canot faire une visite à un autre des fils Leclercq qui habite l'île aux Coudres et dont la goélette était ancrée à quelques encablures du rivage.

La Ville Saint-Laurent

Le cardinal LÉGAT VA RENDRE VISITE AU COLLEGE ET AU COUVENT. La principale place d'affaires de la corporation sera dans la cité de Montréal.

Fatal résultat d'un accident d'auto

M. David A. Murphy, chef du département des ingénieurs de la Compagnie Dominion Bridge, est mort à l'hôpital Général, des suites de blessures qu'il reçut dans un accident survenu mardi dernier par un automobile.

LES BANQUISES.

Les paquebots qui passent le golfe, depuis une semaine, signalent la présence de nombreuses banquises énormes vers le 53e de latitude Nord.

IMPORTANTES ADHESIONS.

Le Canadien-Nord vient d'entrer dans la conférence des compagnies maritimes (passagers) de l'Atlantique-Nord. Cette nouvelle est officiellement donnée par la conférence et confirme les rumeurs lancées il y a déjà quelques mois.

LES GRENIERS.

Le "Royal Edward" parti ce matin de Montréal pour Bristol, attendra à Québec jusqu'à 5 heures et demie cet après-midi, pour permettre à la musique des Grenadiers de Londres de donner un concert sur la terrasse Dufferin.

LES GRENIERS.

Le "Royal Edward" parti ce matin de Montréal pour Bristol, attendra à Québec jusqu'à 5 heures et demie cet après-midi, pour permettre à la musique des Grenadiers de Londres de donner un concert sur la terrasse Dufferin.

Maisons d'Education

Collège de l'Assomption. La rentrée des élèves aura lieu jeudi, le 15 SEPTEMBRE.

PETITES ANNONCES

L'OFFICE METROPOLITAIN DE LOCATIONS. Maisons, chambres, pensions, etc. Seul intermédiaire désintéressé entre celui qui offre une maison ou une chambre à louer et celui qui en cherche une. Conditions faciles. Grande économie de temps et d'argent. Agents et représentants demandés. S'adresser à M. Duval, Bureau chef, Pharmacop. Lalonde, 180 rue Sainte-Catherine Est. Tél. Est 3208.

UN DEMANDE A ACHETER

On épicerie non licenciée dans le Nord de la Ville. Ecrire à Casier 101, "LE DEVOIR". 204-2.

FILLES DEMANDEES

pour travailler dans une manufacture de parapluies. S'adresser No 10 rue St-Pierre.

PROFESSEUR DE VIOLON

PROFESSEUR DE VIOLON.—Prof. J. J. Goulet, 584, Sainte-Catherine Ouest, près Drummond, Tél. UP 3633, 205-3.

COMPTEABLE

Homme d'expérience désireant position comme comptable, peut fournir les meilleures références d'honnêteté et capacité. Casier 105 "Le Devoir". 211-3.

POELE EN ACIER

Assortiment complet de poeles en acier, fournaises, Moffatt, ainsi que poeles à gaz, Ustensiles de cuisine, peintures, huiles, vernis, vitres, etc. Poèles échangés et réparés avec soin. H. Boucher, 1490 Boulevard St-Laurent. Tél. St Louis 1814.

NETTOYAGE ET PRESSAGE

Van Aiken, spécialiste, nettoyage et se. Maison française de confiance, réparations d'habits en tous genres, ordres pris à domicile et délivrés sous bref délai. Est 3442, 460 Ontario Est, Montréal. Un pressage gratis au porteur de cette annonce.

FERRONNERIE

Balayuses à roullon, \$2.50 à \$5.00; fordeurs à linge, \$3.00 à \$5.00; lampes à gaz, revêtements, à \$5.00; lampes de passage (fanoux), \$1.50 à \$5.00. J. L. Rouillard, 332 Mont-Royal, coin Rivard. 210-26.

AUTOMOBILES

J'ACHETE, je vends et j'échange des automobiles d'occasion. J.-O. Montplaisir, Drummondville, Qué.

SERRURIERS

Clefs, serrures, spécialité: découpage de clefs, Yale, Corbin, Sergeant et Green Leaf; pour toutes vos réparations de clefs, serrures, allez à 182 rue Sanguelet. 196-12.

JE BATIS DES MAISONS MONTREAL

Si vous avez de l'argent à prêter, venez me voir. JOSEPH VERSAILLES, 99 Saint-Jacques, Tél. Main 7195, 207-7.

CONGRES EUCHARISTIQUE

Décorations, arches, messe de minuit, reposoir sur cartes postales en couleurs, 25c la douzaine. Prix spéciaux aux marchands. ART. VIEUX CO., 334 Notre-Dame Ouest.

LUNETTES

Les personnes qui souffrent de maux de tête éprouvent du soulagement après avoir fait faire l'examen de leur vue et s'être procurés de lunettes. Toutes les prescriptions d'oculistes sont remplies. S'adresser 29 Avenue du Parc; nous acceptons des versements partiels. Commandes par téléphone: Est, 3272.

Cartes Professionnelles

AVOCATS. ALLARD & ALLARD, avocats. — Victor Allard, Gaston Allard, Chamb. 30, 20 rue S.-Jacques, Montréal. Tél. Main: 7019. Bureau du soir: 764 Ontario Est.

BASTIEN, BERGERON, COUSINEAU & JASMIN, Avocats.

76 rue S.-Jacques, Téléphone M. 2283. F. de S. Bastien, Ch. J. G. H. Bergeron, B.C.L., Phil. Cousineau, L.L.D. C.R. A. Jasmin, L.L.L.

MARSAN, G.-A., Avocat, Chambres

48-49, 20 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Bell, Main 1997.

L. C. MEUNIER, avocat, 80 St-Gabriel

(en face du champ de Mars), Montréal. Tél. Bell Main 1650 et Est 421.

NOTAIRES

R.-H. BEAULIEU, L.L.L., notaire, 97 r. S.-Jacques, Tél. Main, 6543. Résidence, coin Galt et Eadie, VILLÉ S. Paul, Argente à prêter sur hypothèques.

J. T. MANSEAU, notaire, récemment admis à la pratique, est devenu l'associé du notaire J.-L. Coutlée, son ancien patron. 40 rue Saint-Jacques, chambres 45 et 46. Tél. Main 421.

DENTISTES

DR J.-G. A. GENDREAU, chirurgien dentiste, 117 Rue S.-Denis, C. Dorchester Est. Tél. Bell Est, 2916 Montréal. Le Docteur Conrad Gendreau occupe 53ème bureau.

Dr J. NOLIN, Ultrurgien Dentiste, 537 rue St-Denis, coin Cherrier, Tel. Est 764. Consultations: 1 h. à 6 h. p.m.

CARTES D'AFFAIRES

INGENIEURS ET ARPENTIERS. CHOPIN & RINFRET, ingénieurs civils, arpenteurs fédéraux et provinciaux, 26 Rue S.-Jacques, Tél. main 3828.

De GASPE BEAUBIEN

Ingénieur Conseil. Bâtisse Liverpool London & Globe, Montréal. Tél. Main, 3814. 209-2.

AGENTS D'IMMEUBLES

ALEX. SCHACHTER, agent d'immeubles, 158 Mitchell, Montréal. Prêtés à vendre et à acheter. Chances d'affaires. Prêts sur hypothèques, collocation. 20

MANUFACTURIERS

J. BENJAMIN DAGENAS, manufacturier, marchand de plafonds, lambrisage, bardeaux et lattes métalliques, No. 97 rue Saint-Jacques, Téléphone Bell Upton, 3182, Montréal.

MINES D'OR HAVILAND, Limitée

Rapport complet expédié gratis sur demande. Actions de Cobalt achetées et vendues à commission.

ACTIONS A VENDRE

A VENDRE, 5 actions Railway System Co. (Lemire) pour \$100.00. S'adresser à J. E. Lemay, 52 Saint-Jacques. 211-3.

Cocaine et morphine sirops calmants

Halifax, 15. — L'Association Pharmaceutique du Canada, réunie en convention à Halifax, a passé une résolution demandant l'institution de cours de pharmacie par correspondance. On dit que l'Ouest, à partir de Toronto, n'a aucune école de pharmacie et que c'est un désavantage pour le public aussi bien que pour les étudiants de cette partie de la province. Le cours de pharmacie par correspondance est le remède suggéré à cet égard de chose. Le professeur Remington, éditeur d'une revue pharmaceutique à Philadelphie, a présenté un travail concluant à l'exclusion complète de la cocaïne de la pharmacopée moderne. La cocaïne est pure que la morphine, prétend-il. L'édouard aussi l'emploi des sirops calmants pour les enfants.

Ce soir à l'Auditorium

C'est ce soir, à la salle Auditorium (rue Berthelot), qu'a lieu la soirée de gala au bénéfice de M. Paul Coutlée. La pièce à l'affiche est "Les Faux Pas" de M. I. Bumental au moment de l'accident. Tous deux ont été indignés d'apprendre qu'on avait dit qu'ils avaient continué leur route après la collision. Bien au contraire, ils relevèrent M. Murphy et le conduisirent à l'hôtel Thornhill d'où l'ambulance fut appelée.

LES JOURNAUX A UN CENTIN

Le SEUL JOURNAL A 2 SOUS DE CHIEGO A BAISSÉ SON PRIX. Chicago, 15 septembre. — Le "Chicago Evening Post", qui, depuis plusieurs années, était le seul journal du soir à deux cents, à Chicago, annonce aujourd'hui que le prix ne sera plus désormais que d'un centin.

La banque d'Angleterre

Londres, 15 sept. — Le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, resté fixé à 3 p.c. pour la semaine à venir.

Une Congrégation répandue dans le monde entier

Le Supérieur Général des Frères Maristes explique au représentant du "Devoir" le mouvement des Maisons de l'Ordre

Au milieu de toutes ces plantées, les princes de l'Eglise, qui, pendant la semaine Eucharistique ont gravité autour du Cardinal Légal, ont gravité autour du premier grandeur, restèrent un peu à l'ombre et des personnages très importants ont passé impéris.

Il en a été ainsi du Supérieur Général des Petits Frères de Marie, le Rvd Fr. Stratonicus, dont la résidence actuelle est à Grugliasco (Italie).

Nous avons pu obtenir du Rvd. Supérieur, quelques renseignements très intéressants sur le mouvement des Maisons de l'Ordre.

Disons, tout d'abord que le Supérieur Général, français d'origine nous a fait un accueil des plus aimables, il est brillant causeur, cur, ayant beaucoup vu et beaucoup observé, il a un beau coup d'oeil.

Il est accompagné de son Secrétaire, un américain français, le Rvd Fr. Angelicus, assistant général.

Où, nous dit le Fr. Stratonicus, nous avons maintenant planté la tente de notre état-major en Italie, depuis l'expulsion des communautés françaises.

Nous étions établis, avant cette triste époque, à Saint-Génis Laval, près de Lyon, dans le Rhône. Nous avons d'ailleurs encore la maison où une centaine de vieillards achevèrent leurs jours. Ce sont nos hospitalisés. Nous ne pouvions naturellement plus y envoyer de nouveaux pensionnaires et l'hospice va être désaffecté, dès que tous nos pauvres vieillards auront quitté ce monde.

"Quelle est mon frère, la situation de l'Ordre au Canada?"

"Excellente sous tous les rapports; il y a 25 ans que nos frères sont arrivés ici. Ils étaient six qui fondèrent la première école des serviteurs de Marie dans l'Amérique du Nord.

Aujourd'hui, ils sont cent qui donnent l'instruction au Canada et aux Etats-Unis. Au Canada même nous ne sommes établis que dans la Province de Québec, où nous avons 30 Maisons d'éducation. Toutefois, nous venons d'inaugurer cette année même, un collège à Saint-Basile, Man.

Dans l'Amérique du Nord nous avons une autre pépinière qui promet beaucoup. Nous comptons 3 provinces au Brésil, 1 au Mexique, ainsi que des établissements en Colombie et au Pérou.

"Pour visiter toutes ces Maisons, vous devez vous déplacer souvent, mon frère?"

"Je voyage, en effet, beaucoup; en ce moment, nous arrivons d'une tournée d'inspection en Egypte, et nous sommes revenus par la Syrie, la Palestine et ensuite, le long du Danube.

Dans toutes ces contrées, nous avons affaire à forte partie, car les protestants travaillent frénétiquement à nous enlever d'ailleurs le nerf de la guerre. Toutefois, nos écoles sont prospères et, à Alep, (Syrie), particulièrement, nous avons pu, pendant quelques instants nous croiser en France, tellement le niveau de l'instruction française y est élevé.

Nous en avons véritablement été surpris et émerveillés.

A l'autre extrémité de l'Afrique, à Capetown, Port Natal et dans le Basutoland, nous possédons aussi de beaux établissements. Nous avons

Le Cardinal Légal chez les Artisans Canadiens-Français

Il assiste, hier soir, au baptême d'une nouvelle succursale qui portera le nom de Vannutelli

UN CADEAU DE \$1.000

Bien près de 2000 personnes assistèrent hier soir au baptême d'une nouvelle succursale de la Société des Artisans.

L'assistance fut très nombreuse et l'assistance fut très nombreuse et l'assistance fut très nombreuse.

La cérémonie eut lieu dans la salle académique du Gesù, en présence du Cardinal Légal, qui la succursale prit le nom.

Son Eminence fut l'objet d'une ovation lorsqu'elle entra dans la salle suivie de l'évêque de Montréal, de Mgr. Tampieri et de quelques autres dignitaires ecclésiastiques.

Aussitôt après l'arrivée de Son Eminence le Cardinal Légal, M. Ludger Gravel, président de la Société des Artisans Canadiens-Français, présenta au Cardinal Vannutelli l'adresse suivante :

"Eminence, Les Canadiens-Français des provinces de Québec et d'Ontario, les Franco-Américains des Etats-Unis et les Acadiens, membres de la Société des Artisans Canadiens-Français, réunis à Montréal le 14 Septembre 1910 pour l'inauguration solennelle de la succursale Vannutelli Cour 433, prient l'Eminentissime Cardinal Légal du 21e Congrès Eucharistique International de présenter au Saint-Père leur contribution de 5000 livres au denier de Saint-Pierre ainsi que l'hommage fidèle de leur inaltérable fidélité aux enseignements du Siège Apostolique."

Le Cardinal Vannutelli

Répondant à cette adresse, le Cardinal Vannutelli déclara que c'était un agréable mission pour lui que d'avoir à remettre au Saint-Père l'offre généreuse des Canadiens-Français, membres de la Société des Artisans. Le Saint-Père connaît, dit-il, l'attachement des Canadiens-Français au Siège de Saint-Pierre et leur amour pour le vicar de Jésus-Christ sur la terre. Cette nouvelle preuve de cet attachement et de cet amour ne le surprendra pas surtout venant après les magnifiques manifestations de foi qui ont précédé ces fêtes. Ces fêtes ont constitué un spectacle unique au monde; elles ont fait qu'aujourd'hui le nom de Montréal est vénéré dans l'univers entier. Je suis déjà par des dépêches reçues de Rome combien le Saint-Père a été touché de ces manifestations mais le cœur des hommes bien qu'obéissant à l'Église, peut être encore aveuglé par la réalité et les télégrammes que j'ai envoyés, tout en exprimant ma vive satisfaction, n'ont pu rendre la splendeur de ces fêtes. A mon retour cependant je ferai en sorte que le Saint-Père ait une idée juste de l'importance de ces manifestations et de l'amour que professent les Canadiens-Français pour Notre-Seigneur Jésus-Christ et son vicar sur la terre.

Je lui rendrai compte surtout de la part qu'a prise votre digne prêtre dans l'organisation de ces manifestations. Malgré le dévouement enthousiaste et l'amour de la cause pour le Saint-Père et N. S. Jésus-Christ, sans Mgr. Bruchési, le congrès de Montréal n'aurait pas été possible. Soyez reconnaissants à votre pasteur du nom qu'il a ainsi donné à la ville de Montréal, soyez aussi reconnaissants au Saint-Père et dignes de tous les honneurs qui lui sont conférés. J'ai été très étonné par le public durant ces manifestations mais je sais bien que ces acclamations et ces applaudissements ne s'adressaient pas à moi personnellement, mais au vicar de Jésus-Christ. C'est n'empêche pas que les jours que j'ai passés à Montréal, ont été les plus beaux jours de ma vie et j'aurais jamais les bons catholiques de Montréal et j'espère bien que de leur côté ils ne m'oublieront pas. Je vous suis extrêmement reconnaissant d'avoir donné le nom que je porte à cette nouvelle succursale des Artisans Canadiens-Français. Puissent-elle vivre longtemps et remplir dignement le rôle qui lui est assigné.

De fréquentes applaudissements accueillirent les dernières paroles du Cardinal Légal.

LE CARDINAL VANNUTELLI

Répondant à cette adresse, le Cardinal Vannutelli déclara que c'était un agréable mission pour lui que d'avoir à remettre au Saint-Père l'offre généreuse des Canadiens-Français, membres de la Société des Artisans. Le Saint-Père connaît, dit-il, l'attachement des Canadiens-Français au Siège de Saint-Pierre et leur amour pour le vicar de Jésus-Christ sur la terre. Cette nouvelle preuve de cet attachement et de cet amour ne le surprendra pas surtout venant après les magnifiques manifestations de foi qui ont précédé ces fêtes. Ces fêtes ont constitué un spectacle unique au monde; elles ont fait qu'aujourd'hui le nom de Montréal est vénéré dans l'univers entier. Je suis déjà par des dépêches reçues de Rome combien le Saint-Père a été touché de ces manifestations mais le cœur des hommes bien qu'obéissant à l'Église, peut être encore aveuglé par la réalité et les télégrammes que j'ai envoyés, tout en exprimant ma vive satisfaction, n'ont pu rendre la splendeur de ces fêtes. A mon retour cependant je ferai en sorte que le Saint-Père ait une idée juste de l'importance de ces manifestations et de l'amour que professent les Canadiens-Français pour Notre-Seigneur Jésus-Christ et son vicar sur la terre.

Je lui rendrai compte surtout de la part qu'a prise votre digne prêtre dans l'organisation de ces manifestations. Malgré le dévouement enthousiaste et l'amour de la cause pour le Saint-Père et N. S. Jésus-Christ, sans Mgr. Bruchési, le congrès de Montréal n'aurait pas été possible. Soyez reconnaissants à votre pasteur du nom qu'il a ainsi donné à la ville de Montréal, soyez aussi reconnaissants au Saint-Père et dignes de tous les honneurs qui lui sont conférés. J'ai été très étonné par le public durant ces manifestations mais je sais bien que ces acclamations et ces applaudissements ne s'adressaient pas à moi personnellement, mais au vicar de Jésus-Christ. C'est n'empêche pas que les jours que j'ai passés à Montréal, ont été les plus beaux jours de ma vie et j'aurais jamais les bons catholiques de Montréal et j'espère bien que de leur côté ils ne m'oublieront pas. Je vous suis extrêmement reconnaissant d'avoir donné le nom que je porte à cette nouvelle succursale des Artisans Canadiens-Français. Puissent-elle vivre longtemps et remplir dignement le rôle qui lui est assigné.

3ième ARTICLE

DIVIDENDS - 10 POUR CENT A 12 POUR CENT.

Beaucoup de gens font des placements surtout des prêts à 5 et 6 p.c. pour des termes de 5 à 10 ans et paraissent satisfaits et ces prêts qui sont bien très bons au début, sont souvent très dangereux sur plusieurs points de vue, soit accident quelconque ou défaut de construction aux hautes sur lesquelles ces prêts ont été faits.

Il y a pourtant un grand nombre d'autres placements plus rémunérateurs et dont les garanties sont plus nombreuses et plus certaines que sur une seule habitation ou sur des garanties temporaires.

Nous désirons faire mention de DAoust REALTY LIMITED, a des garanties absolues à donner à ceux qui ont acheté de ses actions ou à ceux qui en achètent, le bilan du mois d'août démontre qu'un surplus net de \$100,000.00 est à la disposition des actionnaires et ce surplus augmente chaque mois; il a été de plus décidé, à une assemblée des Directeurs tenue dernièrement, qu'au 1er janvier le prochain trimestre un dividende de 12 p.c. au lieu de 10 p.c. serait payé aux actionnaires dont par ce fait un placement fort avantageux sans trouble ou ennui, sans compter que les garanties sont indéfectibles.

Non seulement ces dividendes sont le double des intérêts alloués sur des prêts ordinaires, mais il faut aussi prendre en considération qu'il y a lieu d'augmenter dans ces placements la vente de cette maison qui donne quelques milliers de dollars, c'est chose assurée que le prix de ces actions au pair qui sont actuellement de \$100.00 chacune, augmentera éventuellement, si vous achetez avant la hausse, votre placement étant d'une sécurité absolue, sera beaucoup plus payant, ensuite, cette vente d'actions que nous vous offrons augmentera de plusieurs fois la valeur de vos placements, car vous n'avez qu'à consulter notre bilan de 1908 et 1909 pour constater ces augmentations; l'expérience et les connaissances acquises depuis sept ans vous assurent un succès toujours croissant.

Adressez-vous à Chambre 9, Edifice "La Presse".

DAoust REALTY LIMITED,
MAX. DAoust,
Président et Gérant.

\$50,000 de dommages

UN INCENDIE A DETRUIT HIER, LES SCIERIES HODGSON, A COMO.

Como, 15 septembre. — Un terrible incendie a complètement détruit hier après-midi les scieries de M. Hodgson, sur les bords de la rivière Ottawa et, pendant quelque temps, on a craint une conflagration générale.

Il était vers cinq heures lorsque l'on s'aperçut de l'incendie et, en quelques instants les flammes, faisant rage dans tout l'établissement.

Malgré l'aide de toute la population dont le dévouement a été au-dessus de tout éloge, le feu gagna bientôt les grands entrepôts de bois qui flambèrent à leur tour.

On téléphona alors aux pompiers de Montréal dont une forte équipe parut immédiatement par train spécial.

A leur arrivée à Como, toutefois, le feu était sous contrôle.

Les dommages s'élevèrent à \$50,000, dont il n'y a que \$2,000 d'assurances. Plus de 400,000 pieds de bois ont été détruits.

On ignore la cause du sinistre.

A l'Exposition de Bruxelles

DEUX X TUES ET PLUSIEURS BLESSÉS PAR L'ÉCOULEMENT D'UN PAVILLON.

Bruxelles, 15 septembre. — Un des pavillons de l'exposition, s'est écroulé hier, ensevelissant plusieurs ouvriers.

Deux d'entre eux ont été tués et plusieurs autres blessés.

Seulement, voyez-vous, il n'est guère facile de croire à de pareils moyens". Et nos confrères n'y croient pas.

Mais ces messieurs attendent-ils que l'on vienne exiger notre or le fer en main? L'opération bellico-financière est plus facile aujourd'hui qu'en 1870, elle sera plus facile demain qu'aujourd'hui; c'est à l'Action Française un vieux axiome que la concentration de la richesse nationale dans les caisses de l'Etat offre toujours de grandes facilités à l'envahisseur. Bismarck nous croyait moins riches que nous n'étions. Un nouveau Bismarck ne pourra plus commettre cette erreur quand l'impôt sur le revenu lui fournira, en plus d'informations précises sur nos ressources, un moyen sûr, automatique, de nous les extorquer par la simple dévotion du taux d'une taxe. Ne comptons pas trop sur nos sanctions de Bourse. La Banque du monde entier peut en devenir le butin. Le plus sage serait de se résigner à comprendre le prix des libertés civiles et de l'autorité politique avant que la leçon nous en soit enseignée par la force.

Ce sont les animaux qui ne s'éduquent pas sans la concurrence des expériences violentes et des arguments frappants. Il serait digne d'un grand peuple de ne pas attendre le destin. Ses coups menacent, ils s'annoncent, mais leur brutalité trop prévue devrait rouvrir l'œil. Il n'est plus possible de douter ni du mal que la République nous fait ni des bienfaits de la Monarchie et du Roi. Un acte d'énergie est un fait militaire sauvegardant.

CHARLES MAUNNAIS.
("L'Action Française.")

327 Boulevard Saint-Laurent Près Sainte-Catherine.

Lalieu Brodeur

533 Rue Sainte-Catherine Est Près Amherst.

OCCASIONS UNIQUES

Nous écouons actuellement une ligne complète d'échantillons de manufactures, à des prix étonnants de bon marché.

Cette ligne comprend entre autres articles en Porcelaine et Semi-Porcelaine :

Plats à crème (porcelaine) de 50c à \$1.50.
Plats à céleri de 35c à \$2.00.
Plats Mayonnaise avec ravier de 50c à \$1.00.
Plats à bonbons, allumettes, épingles, de 15c à 75c.
Plats à olives, de 25c à \$1.00.
Saladiers, assiettes à gâteau, etc., etc.

Bonbonnières, boîtes à cheveux (dessins en relief), de 25c à \$1.50.
Tasses à bouillon et autres, bols à café, de 50c à \$1.50.
Sucriers et crémiers, (2 pièces), de 40c à \$2.00.
Bouillottes, théières, porcelaine fantaisie, à 50c chaque article.
Services tête-à-tête, à partir de \$2.00.
Plats à légumes, (toutes couleurs), de 50c à \$2.00.

Voyez aussi notre ligne spéciale de vases en verre taillé, forme élégante, de 50c à \$2.00. Un vase de 15 pouces pour \$2.00.
Porcelaine d'Autriche, peinte à la main, dessins de rose, à 50c et \$1.00.
Vases Teplitz, jolis modèles, très décoratifs, de 15c à \$2.50.

SPECIAL

Un bol à punch, 14 pouces diamètre, imitation verre taillé, valeur régulière \$4.00 pour \$3.00.

NOS MAGASINS SONT OUVERTS LES LUNDIS ET SAMEDIS SOIRS.

ASSEMBLEE REGIONALE FARNHAM SAMEDI

MM. F.D. Monk et Henri Bourassa dénonceront une fois de plus la loi de la Marine de Guerre et l'Impérialisme Militaire

C'est à Farnham qu'aura lieu la prochaine assemblée de protestation contre la loi de la Marine de Guerre, samedi l'après-midi à 1 heure précisée. MM. F. D. Monk et Henri Bourassa porteront tous deux la parole. Ils expliqueront encore où nous mène la politique Grey-Laurier-Borden, c'est-à-dire la politique impérialiste, et demanderont au peuple de forcer le rappel de la loi dont un certain Commandant Roper, un anglais importé d'Angleterre et grassement payé pour "conseiller" l'hon. L. P. Brodeur, disait ces jours-ci qu'il fallait la subir coûte que coûte.

Comme Farnham est un centre de chemin de fer, et que d'ailleurs la Providence nous donnera sans doute une belle journée, une foule considérable assistera à cette grande assemblée du 17 septembre. Des trains spéciaux ont été organisés de plusieurs endroits différents et nos amis de Montréal, de S.-Hyacinthe, de Stanbridge, de Sherbrooke, de Sweetsburg, et autres lieux, pourront faire une promenade dans une jolie ville tout en ayant l'occasion de se renseigner sur l'importante question qui occupe actuellement l'opinion publique. Nous donnons ci-après l'horaire et le tarif de ces excursions :

TARIFS et HORAIRES des divers trains spéciaux sur les voies du Pacifique Canadien.

| DE MONTREAL A FARNHAM | | DE STANBRIDGE A FARNHAM | |
|---|----------------|--|---------------|
| Tarif Aller et retour | Horaires | Tarif Aller et retour | Horaires |
| Montréal | .85 11.00 A.M. | Stanbridge | .40 8.40 A.M. |
| Westmount | .85 11.05 " | Bedford | .35 8.55 " |
| Montréal Jct | .85 11.10 " | Mystic | .30 9.03 " |
| Highlands | .85 11.16 " | St-Sabine | .10 9.18 " |
| Adirondack Jct | .80 11.35 " | Farnham, Arr. | 9.35 " |
| St-Constant | .70 11.43 " | Départ de Farnham pour le retour à 6.25 hrs p.m. | |
| St-Philippe | .65 11.53 " | DE ST-HYACINTHE A FARNHAM | |
| L'Acadie | .55 12.05 P.M. | Tarif Aller et retour | Horaires |
| St. Johns | .50 12.15 " | St-Hyacinthe | .75 8.15 A.M. |
| Iberville | .50 12.17 " | St-Pie | .50 8.45 " |
| Iberville Jct | .50 12.20 " | Abbottford | .35 9.05 " |
| St-Grégoire | .40 12.26 " | Papineau | .30 9.10 " |
| Versailles | .35 12.32 " | L'Ange Gardien | .20 9.25 " |
| Ste-Brigide | .35 12.36 " | Farnham Arr. | 9.45 " |
| Farnham, Arr. | 12.45 " | Départ de Farnham pour le retour à 6.25 hrs p.m. | |
| Départ de Montréal pour le retour à 5.30 hrs p.m. | | DE SHERBROOKE A FARNHAM | |
| DE SHERBROOKE A FARNHAM | | Tarif Aller et retour | Horaires |
| Sherbrooke | 1.90 8.20 A.M. | Sherbrooke | .50 9.27 A.M. |
| Rock Forest | 1.70 8.33 " | Cowansville | .40 9.32 " |
| Lake Park | 1.65 8.36 " | East Farm | .35 9.37 " |
| Bedards Ldg. | 1.60 8.38 " | Brigham | .25 9.42 " |
| Magog | 1.35 8.51 " | Brigham Jct | .20 9.45 " |
| Milota | 1.25 9.00 " | Farnham, Arr. | 10.20 " |
| Eastman Jct | 1.05 9.12 " | Départ de Farnham pour le retour à 6.10 hrs p.m. | |
| St. Stukely | .95 9.20 " | DE SWEETSBURG A FARNHAM | |
| Foster | .80 9.30 " | Tarif Aller et retour | Horaires |
| Fulford | .70 9.36 " | Sweetsburg | .50 9.27 A.M. |
| West Shefford | .55 9.47 " | Cowansville | .40 9.32 " |
| Adamsville | .35 9.57 " | East Farm | .35 9.37 " |
| Farnham Arr. | 10.20 " | Brigham | .25 9.42 " |
| Départ de Farnham pour le retour à 6.20 hrs p.m. | | Brigham Jct | .20 9.45 " |
| | | Farnham, Arr. | 10.20 " |

Les billets d'excursion de Montréal à Farnham et des stations intermédiaires sont bons pour aller et retourner le 17 septembre 1910 seulement.

Les billets d'excursion de Stanbridge, de S.-Hyacinthe, de Sherbrooke et des stations intermédiaires sont bons pour aller le 17 sept. 1910 et pour retourner jusqu'au 19 sept. 1910.

A tous les arrêts où il n'y a pas d'agent "flag stations", des billets spéciaux seront vendus par les conducteurs à bord des trains, aux taux ci-dessus.

EXCURSIONS PAR LES VOIES DU VERMONT CENTRAL

| DE FRELIGHSBURG A FARNHAM | | DE WATERLOO A FARNHAM | |
|--|---------------|--|----------------|
| Tarif Aller et retour | Horaires | Tarif Aller et retour | Horaires |
| Frelighsburg | .55 6.40 A.M. | Waterloo | .70 Midi |
| Stanbridge East | .50 6.45 " | West Shefford | .65 12.15 P.M. |
| Riceburg | .40 7.00 " | Ganby | .50 12.35 " |
| Stone | .40 7.08 " | Angéline | .40 12.55 " |
| Durocher | .35 7.18 " | Farnham, Arr. | 1.15 " |
| Farnham, Arr. | 7.40 " | Départ de Farnham pour le retour à 6.37 hrs p.m. | |
| Départ de Farnham pour le retour à 6.40 hrs p.m. | | DE MARIEVILLE A FARNHAM | |
| | | Tarif Aller et retour | Horaires |
| | | Marieville | .50 10.00 A.M. |
| | | St-Angèle | .40 10.10 " |
| | | St-Brigide Road | .40 10.19 " |
| | | Farnham, Arr. | 10.35 " |
| | | Départ de Farnham pour le retour à 6.30 hrs p.m. | |

Les billets vendus pour ces excursions ne seront bons pour l'aller et le retour, que le 17 septembre 1910

L'ARMÉE DU ROI

Les fortes paroles du général Bonnal à notre ami Pierre Gillen ont été publiées en tête de l'Action Française n'ont pas été lues sans un frémissement de joie et d'espoir. C'est qu'elles montrent bien la personne et l'âme du Roi. Il est heureux pour des Français à qui l'on inflige quatre-vingt ans de République, cent vingt ans de révolution, de pouvoir relever la tête et regarder du point du ciel en songeant qu'il existe pourtant quelqu'un pour rétablir, défendre et remettre en honneur tout ce qui péchait aujourd'hui. Il suffit d'un peu de bon sens pour comprendre la supériorité de l'institution monarchique, mais les hommes ont besoin d'être informés aussi du caractère et de la valeur de leur Roi. Cette curiosité patriotique est désormais fixée. La réputation européenne du Général multiplia en France la haute autorité de son jugement. Des milliers d'officiers français ont suivi ses leçons, adopté ses doctrines et aussi ses méthodes, et c'est à eux surtout qu'il faut attribuer le succès de la République.

Il en résultera, dès aujourd'hui, un vit progrès de nos idées dans les milieux militaires, puis, quand la Restauration sera faite, une entreprise de réformes nombreuses destinées à porter l'armée française au plus haut degré de perfection. Mais cette brillante collaboration militaire doit avoir aussi des répercussions dans l'ordre civil. Quatre mois de Parlement peuvent dire que l'opinion du peuple français risque d'être "effrayée" d'un appareil militaire aussi éclatant. Mais elle se sent au contraire bien rassurée. Je ne suis pas un militaire; mon métier, que je sais un peu, est d'étudier les regards de l'opinion; or, le moindre regard sérieux jeté sur la France montre que l'armée n'est pas destinée à jouer un rôle capital non seulement dans le retour à l'ordre, mais dans le fonctionnement de cet ordre national et royal; seule, en effet, l'armée pourra servir de moyen terme pour la grande œuvre de l'union des classes qui s'imposera à la monarchie.

Les parasites sociaux qui vivent de la politique ne se doutent pas qu'en nos jours de suffrage universel, les distances sont plus marquées, les différences plus profondes au tant du vote censitaire sous Vichy qu'au Guizot; les communications entre Français de naissance ou de fortunes inégales sont plus rares et moins profondes qu'au siècle des pataches et des "grandes villes", à dix mille âmes. Notre pays se subdivise en une infinité de petites cellules cloisonnées dont les habitants se sentent entre eux et tendent à ne plus rien avoir en commun avec leurs voisins censitaires; ni une idée, ni un sentiment, ni une manière de vivre! Le séparatisme moral est un de nos vices, un peu masqué par les lois, l'ad-

LE CARDINAL VANNUTELLI

Je ne crois pas que, de ma vie, il puisse m'être donné de revoir encore cet exemple de pitié d'une part, de respect des croyances de l'autre."

JOS. VERVIERS.

ministration, le théâtre et la presse. Cette dénonciation scandaleuse, cet antagonisme honteux finit, au dernier degré de l'échelle, par s'appeler de son vrai nom: guerre sociale.

Seule, l'armée, partout où subsiste son vieux esprit de patriotisme et d'honneur, ouvre encore un terrain de rencontre et de contact à toutes les classes. La seule collaboration nationale reste possible. Nous l'avons bien éprouvé à l'Action Française: si l'abbé Dreyfus n'avait pas été une affaire militaire, passionnant des officiers de toute origine, les uns sortis du rang, jadis des entrailles du peuple, les autres appartenant aux plus vieilles Maisons du pays, jamais nous n'aurions réuni, dans nos Conseils directeurs, puis dans nos groupes et sections de Paris et de province, des Français de toute condition, de toute éducation et de tout préjugé; si cet élément militaire primordial ne s'était pas associé chez nous à l'élément universitaire, on n'aurait jamais lu aux souscriptions du "Denier de Jeanne d'Arc" cette incomparable formule signée hier par deux de nos ligniers brecons: "Fils de bleus et fils de choutans réconciliés dans l'Action Française." Pour faire ce miracle, il y a le drapeau, mais il n'y a que le drapeau.

Autoritaire et générale, unitaire et profondément décentralisée, la Royale future aura grand besoin du drapeau pour remplir son programme de paix et pour organiser la défense du pays. C'est pour quoi le général Bonnal, promu officier par le général, donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments nationaux, comme la République, ennemie de l'armée, représente aussi la synthèse des éléments nationaux. C'est pourquoi le pays a prouvé le besoin de son prélat, le général donne déjà l'idée de la monarchie nouvelle. Elle fait la synthèse des bons éléments

IMPRESSIONS DU CONGRES

LA SÉANCE DES JEUNES, A L'ARENA

Il y a des heures dans la vie qui sont inoubliables. Il y a des heures qui ont procuré à l'âme de telles émotions que la vie avec toutes ses circonstances aussi multiples que variées en est comme toute ébranlée et à jamais frappée.

À travers l'histoire des peuples aussi on voit, à des époques diverses, de ces heures qui, soit par la grandeur ou la déchéance des nations ont à jamais fixé la note caractéristique qui les distinguera pour toujours, et d'après laquelle, les générations futures les jugeront sans erreur.

L'heure où les Juifs poussés par la haine demandèrent à cris redoublés et par des imprécations épouvantables que le sang du Christ tombât sur eux, et sur leurs enfants, est demeurée, demeure et demeurera toujours l'heure du jugement et de la condamnation dont, à travers les siècles et à travers les continents, le peuple juif tout entier portera sur le front, le signe indélébile, pour être, à travers l'univers entier, l'objet de la réprobation universelle.

L'heure où sous l'effet de la double influence des prières saintes de Clothilde, Clovis chef des Francs, leva les yeux et les mains vers le ciel pour implorer l'appui de l'Éternel et lui jurer fidélité fut, pour la France, le signe indélébile qui, à travers les siècles et à travers les continents, a fait reconnaître en ses vrais fils, les fidèles descendants du Christ roi, les champions dévoués et héroïques de sa cause sainte et divine.

Et c'est ainsi, qu'on le veuille admettre, ou qu'on ne le veuille pas, que le souvenir de l'heure décisive reste vivant et immortel par la honte et la condamnation dont le souvenir de l'heure où Clovis offrit son bras au Christ demeure vivace et immortel par la gloire des Francs.

De ces heures inoubliables notre jeune peuple en a certes déjà vécu plusieurs. De son héros jusqu'à nous, son histoire en est remplie comme celle de France qui lui donna le jour, avec cette différence à son honneur, que, jusqu'ici, la fille n'a point connu les heures sombres, tragiques, épouvantables qui jettent sur la vie de la Mère comme une ombre de tristesse et de larmes profondes.

Mais Dieu qui seul a le droit de juger les peuples comme les individus, a voulu que la main toute miséricordieuse ne cherche et ne demande qu'à récompenser le bien fait en son nom et pour sa gloire, Dieu, dans les heures que nous vivons actuellement, a voulu, pour récompenser la générosité et l'héroïsme de la France chrétienne, qu'à la face des peuples et du monde tout entier, la race canadienne-française, fille de la France donna un exemple superbe de foi chrétienne et d'attachement à l'Église du Christ Jésus Pontife et Roi des peuples. C'est la fille qui « colore le blason de la mère! »

Depuis huit jours déjà, notre petit mais vigoureux nez ne vit que de ces heures dont le souvenir nous hante jamais. Pressé autour du vénérable représentant de l'Auguste et bien aimé Pontife, lui-même représentant son vénérable Christ roi des peuples, il n'a cessé, à travers la pluie, les orages, le tonnerre et les vents déchaînés, comme sous les doux et enrouants rayons du plus brillant des soleils, de lui dire, de lui redire, de lui crier sous toutes les formes possibles et imaginables son amour, son dévouement, et de lui en donner des preuves irréfutables.

Mais, de toutes ces heures bénies et qui seront belles entre les plus belles de son histoire, il en est qui ont plus belles encore que les autres car elles sont plus significatives et plus grandes, car elles sont le résultat d'un passé qui, et immuable elles sont aussi et surtout le gage d'un avenir qui saura être constant et fidèle.

Ces heures ce sont celles de cette après-midi d'hier durant lesquelles, notre jeunesse toute entière, guidée comme il le convenait par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française née depuis quelques années à peine, mais déjà forte et vigoureuse comme un homme dans toute l'exaltation de sa vitalité, a fait au vénérable cardinal Vannutelli, Légat du Souverain Pie X et par conséquent légat du Christ lui-même, a fait dis-je l'ovation la plus belle, la plus grande, la plus enthousiaste, la plus immense et la plus sincère par laquelle il soit possible aux hommes de prouver leur foi et leur amour.

Midi sonnait à peine aux horloges de nos églises, au pied des crochets de toutes ces mêmes églises paroissiales canadiennes-françaises, tout un essaim de jeunes gens, la fleur de notre race se réunissait pour, musqués en toge et drapeau, portant tous l'emblème du cœur du Christ, au vent, guidés par leurs prêtres, traverser celle de tous ses sens et venir entourer la cathédrale et le palais archiepiscopal comme pour les prendre d'assaut. Et c'est qu'en effet la jeunesse canadienne-française voulait prendre d'assaut non point les monuments eux-mêmes, mais l'auguste représentant de Celui pour la gloire duquel cette magnifique cathédrale est sortie de terre. L'histoire du Congrès Eucharistique de Montréal devra dire qu'elle réussit admirablement à enlever non seulement la personne du Légat et à la transporter dans une marche triomphale peut-être unique, jusqu'à la salle immense où il se rendait dans l'histoire de l'Église, mais à captiver encore tellement ses yeux et son cœur que jamais, il ne lui sera possible d'oublier ce spectacle superbe et magistral.

Vers trois heures, l'immense salle de l'Arena, la plus grande qu'il fut possible de trouver à Montréal, était envahie par les sections diverses de l'Association. Bientôt elle dut offrir le recevoir en ses murs le flot toujours croissant des jeunes venus non seulement de la province, du Canada et même des États-Unis et des autres contrées. Bientôt l'immense Arena, et à un instant, libre, était rempli de la base au sommet tellement, que l'on n'apercevait plus qu'un immense plancher de jeunes belles têtes et d'adresses desquelles flottait le drapeau planté dans ses plus avec l'image de l'amour du Christ qui aime la jeunesse, avec l'image de la patrie canadienne aux étables si doux et si beaux, toute l'histoire de l'héroïque passé, toutes les promesses d'un glorieux avenir. Et la foule des jeunes allés se pressait, se tassait tellement de toutes parts que l'estrade réservée au Légat papal, aux dignitaires ecclésiastiques et civils, aux invités, fut elle-même envahie à tel point que les vénérables évêques eux-mêmes durent presque quitter leurs sièges et passer à l'arrière la séance entière. Et ces jeunes étaient si désireux de s'approcher de celui dont le visage doux, couronné et paternel leur rappelait si bien celui du bon Père de tous les fidèles, celui du Christ lui-même, que les hommes de police chargés de protéger la personne du Légat ne purent les empêcher de venir à l'assaut jusqu'à ses pieds.

À peine Son Eminence le Cardinal Vannutelli, entrant-elle dans l'Arena que les mains des trente mille jeunes gens aidées des pompons de ses trente mille vigoureuses poitrines remplissaient la salle de telles acclamations que leurs échos, portés sur les ailes des vents et des anges ont dû parvenir aux oreilles du pontificien aimé qui, pressant au Vatican, tient, depuis huit jours surtout, son regard de chef et de père constamment fixé vers la terre bénie parce que si chrétienne du Canada.

À peine les applaudissements à l'adresse du Pape et de son vénérable représentant se furent-ils calmés que l'entrée sur la scène du vaillant champion de la cause catholique et française qu'est M. le député Henri Bourassa souleva de nouveau une nouvelle tempête d'applaudissements et de cris qui durent convaincre l'envoyé du chef de l'Église que la jeunesse canadienne-française a bien au cœur les deux amours qui créent les peuples et seuls leur assurent l'existence: l'amour du Christ et l'amour de la Patrie. Et si Son Eminence le Cardinal Légat est, comme nous en avons la certitude, couronné de nos luttes pour la préservation des éléments qui font de nous une race franche, une race qui veut vivre, elle a dû se rendre compte que, fidèles à l'héroïsme de ses ancêtres, la jeunesse canadienne-française actuelle a fait tout ce qu'elle a pu pour défendre l'étranger, fut-il maître par droit de conquête, ni à laisser toucher de ses mains l'héritage si précieux que ses ancêtres ont conquis au prix de leurs sueurs et de leur sang.

Après le chant répété des significatifs "en avant marchons", « mais nous nous Digne » mêlés aux non moins significatifs refrains de "O Canada terre de nos aïeux", "O Canada, mon pays mes amours" qui sont la plus noble expression du double amour qui fait battre le cœur de la jeunesse canadienne-française entière, Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, l'illustre archevêque de Montréal, accompagné par les deux évêques Eucharistiques, présenta à Son Eminence le Cardinal Légat, cette jeunesse, sa jeunesse, la jeunesse de l'épiscopat canadien-français puisque c'est la jeunesse même de son diocèse grossie de la jeunesse du Canada français entier.

Eminence, dit-il, voilà notre jeunesse. Elle est là avec son âme toute vibrante des sentiments les plus nobles d'honneur, de loyauté, d'attachement et de l'amour pour le Pape que vous représentez si dignement et pour le Christ Jésus que le Pape représente et ce monde. Je n'ai point besoin de vous la présenter autrement, car elle est venue elle-même à vous d'une manière si enthousiaste et si filiale que toute parole serait inutile pour que vous en gardiez un souvenir impérissable.

Et pour réaliser complètement la plus chère de nos espérances vous n'avez jamais pensé qu'à regarder votre noble drapeau qui vient de recevoir le baptême des mains du représentant du Pape parmi nous. En ses plus glorieux vous trouverez dans et tout autour du cœur de Notre Dieu, les leçons nobles et salutaires qui font de vous les dignes fils des héros catholiques et français qui ont planté la Croix sur le sol d'Amérique et fait connaître d'une rive à l'autre de ses océans le nom du Christ Jésus et goûter les effets de son amour.

Soyez toujours fidèles aux deux saints amours qui font battre vos nobles cœurs et je vous promets pour un jour bien prochain la plus légitime des victoires, pour notre race la plus noble destinée et pour l'Église la plus beau des triomphes. Soyez bons et tolérants pour toutes les races qui vivent à côté de vous sur ce sol de liberté qui s'appelle le Canada, mais n'oubliez jamais qu'il a été conquis au Christ par vos pères qui le baptisèrent de leurs sueurs et de leur sang.

Et c'est au milieu des applaudissements qui ont souligné chacune de ses paroles que Sa Grandeur le Cardinal de Saint-Boniface reprend son fauteuil. Au défenseur épiscopal des droits de l'Église et de la nation succède le lutteur catholique laïque toujours infatigable qu'est M. Henri Bourassa.

Les applaudissements ne font que changer d'adresse. Plusieurs minutes durant l'orateur demeure sans pouvoir parler. Les mains frappent, les poitrines se gonflent pour lancer les hurrahs! vivats! dont la jeunesse, captive par le charme et la chaleur de sa parole ne cesse de l'accompagner à travers le pays entier.

Enfin, sur un signe, la foule se calme et dans une ovation que je ne puis suivre ni retracer ici, M. Bourassa luttant du passé, l'humble petite nation canadienne-française à la disparition de laquelle s'étaient acharnés tant et tant de persécuteurs avait fini, grâce à sa fidélité au Christ, grâce à son dévouement de son héros, grâce à son amour pour la patrie que Dieu lui avait donnée, devenir cette nation forte et vigoureuse dont il était donné au Représentant du Chef Suprême de l'Église de voir à l'heure actuelle les fruits si beaux et les espérances si justes pour l'avenir.

Trançant de main de maître les règles de vie qui ont fait produire à nos pères de tels fruits, il montre à cette jeunesse si pleine de foi, d'amour et de bonne volonté, que seule, la fidélité à tous les devoirs, fidélité grandie malgré les difficultés, les travaux, les souffrances, les obstacles de toutes sortes peut garantir l'avenir de l'Église et de la race canadienne, en faisant de chacun d'eux, des hommes probes et honnêtes, des instruments de la grandeur nationale et religieuse de notre pays. Soyez donc toujours jeunes, toujours ardents, toujours enthousiastes envers et contre tous, obéissez et aimez tout, et vous serez toujours les dignes continuateurs de l'œuvre de nos ancêtres.

Ces paroles finales furent saluées de nouveaux applaudissements augmentés par le geste magnifique de Son Eminence le Légat qui, se levant et s'avancant vers M. Bourassa, lui prit les mains et les serra dans une étreinte si douce que chaque cœur se sentit retournant à la fois vers la jeunesse. Son Eminence le Légat vint et lui donna sa bénédiction, après quoi, obligé d'aller à la réunion des hommes qui se tenait au Monument National, elle laissa la salle au milieu d'applaudissements prolongés.

Plusieurs des Seigneurs archevêques et évêques ayant dû accompagner Son Eminence le Cardinal Légat, l'assemblée en subit un petit dérangement, mais bientôt le calme se fit pour être suivi de nouveaux applaudissements soulés par la présentation du distingué représentant de la Jeunesse Catholique française, M. Gerlier.

M. Gerlier, dont la réputation de foi et d'eloquence n'est plus à faire, a dit qu'il était heureux de venir au nom de la jeunesse de France saluer la vaillante jeunesse canadienne-française. Il relate les points de contact déjà établis entre les deux jeunesse et qui remontent aux jours glorieux où la jeunesse française et jeunesse canadienne-française se donnaient la main marchant bravement sous les plus drapeaux du Saint Pontife Pie IX.

Il relate les points de contact déjà établis entre les deux jeunesse et qui remontent aux jours glorieux où la jeunesse française et jeunesse canadienne-française se donnaient la main marchant bravement sous les plus drapeaux du Saint Pontife Pie IX. Aujourd'hui encore les deux jeunesse se reliaient la main et cette fois, c'est au pied du tabernacle du Christ que dans son auguste sacrement eucharistique demeure aujourd'hui comme jamais la seule et vraie source de l'héroïsme. Et, en effet, ajoute-t-il, la jeunesse française a pu jusqu'ici faire quelque chose pour le bien de l'Église et de la Patrie, c'est à l'Eucharistie et à l'Eucharistie seule qu'elle le doit.

Assi la reconnaissance de la jeunesse entière, d'une extrémité du monde à l'autre envers le Souverain Pontife Pie X doit-elle être pour le geste et la parole par lesquels, avec toute son autorité, il lui a montré le Dieu de l'Eucharistie comme la source où toujours elle pourra se renouveler dans une jeunesse éternelle.

A M. Gerlier, et cédant aux instances de la jeunesse, succède Sa Grandeur Mgr Touchet qui, ému jusqu'aux larmes, après avoir remercié la vaillante jeunesse du spectacle si réconfortant qu'elle vient de lui donner, la supplie de garder fidèlement la si belle devise de la province de Québec: "Je me souviens".

Oui, souvenez-vous toujours, chers jeunes gens, de votre foi pour la pratique et la défendre, souvenez-vous de l'Église pour l'aimer, lui obéir et vous faire ses chevaliers. Souvenez-vous de vos devoirs de citoyens, car vous devez être des modèles par votre esprit de probité, de sobriété et de travail. Enfin, souvenez-vous de votre bonne grand-mère: la France, afin de prier Dieu pour qu'elle redevienne ce qu'elle a été dans le passé.

En vous quittant, j'emporte en mon cœur deux résolutions: la première est de revenir bientôt vous voir. La seconde, est de me faire à travers tout mon pays, l'apôtre de cette liberté dont je vois ici les si heureux fruits. Enfin, aux moments de peine, aux heures sombres, je redirai le mot de Montcalm écrivait à son épouse: "Ma chère, deux mots sont toujours sous ma plume: "France et Canada". Ces paroles sont constamment morcelées par les applaudissements et les cris de la foule.

Sa Grandeur Mgr Archambault, ancien recteur de l'Université Laval de Montréal, se dit heureux de retrouver sa vaillante jeunesse plus valeureuse que jamais. Il la félicite de tout ce qu'elle a mené contre les ennemis de l'Église et de la patrie.

Le Président de l'A.C.J.C.F. M. Elzéar Beauré remercie S. G. Mgr Archambault de ses paroles si encourageantes et lui assure que l'A.C.J.C.F. ne faillira pas à son devoir qui lui incombe et qui est la raison même de son existence.

Le Rév. Père Galtier, des sixième du présent congrès, dénonce vivement la franc-maçonnerie et met la jeunesse en garde contre cette ennemi juré de l'Église, de la patrie et du progrès.

Le Vice-Président, le Dr G. Baril promet aux jeunes de toutes les paroisses qu'ils ne seront pas abandonnés et qu'avant longtemps ils auront de nouveau la visite des directeurs de l'A.C.J.C.F. afin de les encourager à continuer pour la défense des causes saintes dont elle s'est faite le champion, le défenseur.

M. Adjuvier Rivard, l'aîné sincère des jeunes, proclame bien haut que l'assemblée présente de la jeunesse canadienne-française, représente non point son unique et propre sentiment, mais le sentiment du peuple canadien-français tout entier. Il salue cette jeunesse libre, légitime espoir d'un glorieux avenir pour la race canadienne-française. Il demande à tous d'être toujours de vaillants chevaliers du Christ et fidèles aux traditions des ancêtres.

Enfin, comme bouquet de cette France à jamais mémorable M. le baron de Nivry, étudiant belge, vient au nom de la jeunesse catholique belge, donner aux camarades du Canada la meilleure et plus franche poignée de main. Dans un travail qui n'a malheureusement pu lire mais qui paraîtra dans le rapport du congrès il a voulu montrer à la jeunesse canadienne tout ce que la jeunesse de son pays doit au Christ Jésus dans l'Eucharistie.

C'est sur ces mots couverts d'applaudissements, que S. G. Mgr Langevin qui a écouté avec amour tous ces discours des jeunes, tenus et livrés l'assemblée après avoir demandé à la foule de l'acclamer de nouveau: le Pape, le Légat, le Christ et la Vierge Marie.

Bravo! les jeunes, vous avez fait un beau geste, que le Christ eucharistique vous donne de continuer jusqu'au jour où vous irez le compléter dans l'éternelle Patrie.

L'abbé HENRI BERNARD.
11 septembre 1910.

Compagnie Brodeur
UNE MAISON DE COMMERCE QUI PROGRESSE RAPIDEMENT.

Il y a peu de maisons au Canada où le progrès a été plus rapide et surtout plus constant que celui de la Compagnie Brodeur, anciennement Cuddy et Brodeur, et dont les deux magnifiques magasins de détail, 533 rue Sainte-Catherine Est et 327 rue Saint-Laurent, de Montréal et de la province de Québec.

Il n'y a que quelques mois seulement que M. A. N. Brodeur, le sympathique et populaire représentant du quartier Saint-Jacques au Conseil de Ville de Montréal, a acquis les intérêts de son associé dans l'entreprise qu'ils avaient fondée tous deux en 1890, entreprise si bien modeste au début mais qui depuis a pris des développements considérables. En effet, la Compagnie Brodeur importe maintenant directement toutes les marchandises qu'elle vend. Ses magasins de vaiselle, de coutellerie proviennent des meilleures fabriques. L'assortiment de ses articles en bronze, électroliers, objets d'art, ses pièces artistiques en marbre et terres cuites, ses verres taillés sont toujours du meilleur goût.

La Compagnie Brodeur fournit déjà un grand nombre d'institutions publiques, écoles, collèges, églises, etc., et mérite de toutes façons ce patronage distingué, car ses prix défient toute concurrence et la courtoisie de son personnel est parfaite. Une visite à la Compagnie Brodeur vous sera agréable et profitable.

Les grands jurés ont hier visité la nouvelle prison de Bordeaux accompagnés de M. Eug. Gouin, représentant le shérif et du gouverneur Vallée, qui expliquait tout aux visiteurs.

L'édifice est terminé jusqu'à sa grosse œuvre et une bonne partie de l'intérieur est en bonne voie de construction. On a admiré les cellules spacieuses, bien éclairées par une fenêtre, munies d'un lavabo et d'une lampe électrique.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Les grands jurés ont hier visité la nouvelle prison de Bordeaux accompagnés de M. Eug. Gouin, représentant le shérif et du gouverneur Vallée, qui expliquait tout aux visiteurs.

L'édifice est terminé jusqu'à sa grosse œuvre et une bonne partie de l'intérieur est en bonne voie de construction. On a admiré les cellules spacieuses, bien éclairées par une fenêtre, munies d'un lavabo et d'une lampe électrique.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

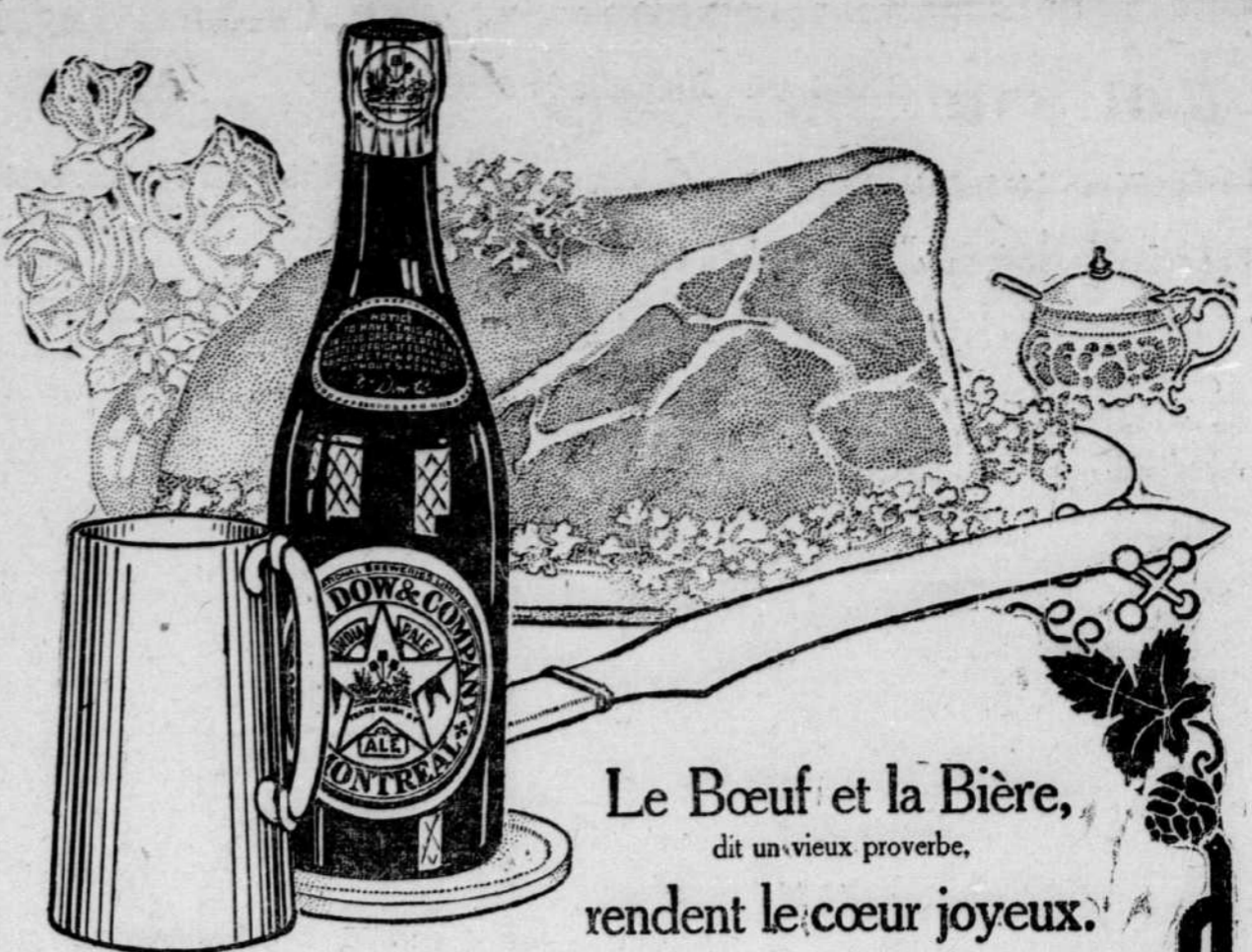
Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il y a des baigns à tous les étages (plus de 200 en tout) des buanderies, des salles de visite, des préaux et de vastes cours où les prisonniers pourront prendre de l'exercice sans se gêner. Les prisonniers pourront être classés selon leur âge, leur délit ou leur conduite. Bref, les grands jurés ont été charmés de cette visite qui dura plus de deux heures. L'édifice était plus du double du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.



Le Bœuf et la Bière,
dit un vieux proverbe,
rendent le cœur joyeux.

Les Bières "DOW"

sont depuis longtemps connues pour être les meilleures. Elles sont le plus riche en malt de première qualité. Leur saveur est exquise.

Les Bières "Dow" sont nourrissantes, et, en même temps, elles rendent les mets plus agréables au palais.

Essayez-en, aujourd'hui, à votre dîner

C'est toujours sur les bières et porters Dow que l'on insiste dans les grands Clubs et les grands Cafés, dans tout le Canada, tous les fois que l'on veut avoir ce qu'il y a de mieux.

The National Breweries Limited, Montreal, successors to Wm. Dow & Co. Limited.

17

AUX HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION

... VOS ...

Impressions

SONT ELLES BIEN FAITES ?

LE "DEVOIR"

71A RUE S. JACQUES.



Pour vous réjouir ou pour vous consoler, dinez au Saint-Régis

Il vous sera agréable de dîner au Saint-Régis après les courses aujourd'hui, que vous ayez ou non gagné vos paris.

Si vous avez gagné, vous aurez le plaisir de célébrer cet évènement dans le plus beau restaurant du Canada.

Si vous avez perdu, vous n'en éprouverez plus de chagrin, après avoir pris un dîner au SAINT-REGIS.

Thé de l'après-midi: de 4.30 à 6 heures.

Musique par l'Orchestre du Saint-Régis.

Restaurant ouvert de midi à minuit

LUNCH-DINER-SOUPER

Repas à la carte à toute heure de midi jusqu'à l'heure de la fermeture

Appartements pour hommes seuls

Cabinets pour soupers particuliers maintenant ouverts

THE ST. REGIS
Tél. Up 5071

L'PREMIERE COMPAGNIE D'ASSURANCE ANGLAISE ETABLEE EN CANADA, A. D. 1804

FEU PHOENIX ASSURANCE COMPANY, Limited. VIC FONDEE EN 1782. DE LONDRES, ANGLETERRE. CAPITAL ET ACTIF \$75,500,000 Sinistres payés depuis la fondation de la Compagnie 350,000,000 Dépôt au gouvernement fédéral et placements en Canada pour la garantie des assurés en Canada 2,500,000 Directeurs pour le Canada: R. MacD. PATTERSON et J. B. PATTERSON, No 100 rue S. François-Xavier, Montréal, P. Q. Agents pour la ville: Arthur Simard, E. Lamontagne, C. R. Blais, A. U. Malouin, G. Galtier, F. X. Lanthier, C. H. Routh, H. Joseph, E. A. Whitehead & Co. Limited. Agents demandés dans les villes et villages où nous ne sommes pas représentés. J. B. J. no

Ouverture des Classes

Pour Classiques, Livres de classe, Cahiers d'écriture et toutes autres fournitures de classe, vous ne saurez trouver plus grand choix et meilleur prix qu'à la

LIBRAIRIE J. G. GRATTON,
500 rue Ste-Catherine Est

à côté de la banque d'Épargne.

C. D. SHELDON,

COURTIER EN PLACEMENTS

s'est fait une spécialité de la négociation de placements dans les principaux chemins de fer ou les industries les plus importantes.

Venez ou écrivez pour avoir de plus amples renseignements au sujet du mode de placement.

CHAMBRE 101-180 RUE S. JACQUES, Montréal.

Co journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée) Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le seul Magasin du genre dans le monde entier

à toujours en mains toutes sortes d'habits blancs pour Médecins, Dentistes, Barbiers, Boucheurs, Commis de bar, etc. Pantalons blancs et couleur; pour Boulangers et Cuisiniers, aussi Tabliers et Casquettes, Casse-poisson, 40 variétés. Mesures prises à domicile. Catalogue envoyé sur demande.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30 CARRE CHABOLLEZ,
Tél. Bell Main 1683-7816.

Dr. ARTHUR BEAUCHAMP,
Chirurgien Dentiste.

T. Bell Est 5349. 165 rue Saint-Denis.

La Vie Sportive

Lovetie abaisse un Record Canadien établi depuis sept ans

Le cheval de Mme Livingstone couvre le mille, hier, à Blue Bonnets, en 1 minute et 38 1-5 secondes

Lovetie, le cheval de Mme L. Livingstone a brisé hier le record Canadien du mille, gagnant la dernière épreuve en 1:38 1-5 et fournissant en même temps la plus belle course que nous ayons vue à Blue Bonnets, depuis l'ouverture de la réunion. Lovetie dépassa le fameux trois ans de M. Barney Schrieber, Jack Atkin, qui était grand favori à 7 pour 10, et ce, d'une façon si facile qu'aucun amateur n'a droit d'hésiter dans la comparaison des mérites et de la capacité de ces deux coureurs.

Cette performance prouve que Lovetie est probablement le meilleur 3 ans qu'il y ait au Canada, cette année. Lovetie prit les devants dès les premiers instants de la course et, suivi de près par Jack Atkin qui était devancé, décollant à un train d'enfer, et continua ainsi jusqu'à la fin, où elle arriva avec trois bonnes longueurs devant son concurrent.

L'ancien record canadien, pour le mille, fut établi en août 1903, lorsque Coruscote couvrit la distance en 1:38 1-2, à Fort Erie.

En outre de celui-ci, un record de piste a été établi hier, dans la cinquième course, alors que Whidden couvrit le mille et demi en 2:33 4-5, le record précédent, établi par Lally, en 1908 était de 2:31.

La journée a été un grand succès hier pour le Montréal Jockey Club. La fanfare des Grenadiers Garde a réglé l'assistance, entre chaque course, de ses plus jolis morceaux.

La surprise de la journée a été la victoire de Merryman, dans le steeple-chase. Merryman était outsider à 20 pour 1 et gagna avec la plus grande facilité du monde.

Deux favoris seulement se sont classés premiers, dans les sept épreuves, ce sont M. Cambon et Starbottle.

La victoire de Whidden, coté à 10 pour 1, a aussi été l'une des surprises de la journée.

Baythorn et Sarsan sembleraient grands coureurs au démarrage de la première course. Leur belle allure ne fut cependant pas soutenue et Leah fut le grand vainqueur.

Trainant son champ pendant la majeure partie du parcours elle fut obligée à temps au fouet de Wilson qui la fit passer victorieuse devant les commissaires. Une tête avait volé la victoire à Baythorn. Le favori Sarsan entra troisième. Le second choix triompha.

Dr Cambon doit sa victoire dans la deuxième épreuve à l'excellent pilotage de Glass qui laissa désempaler Lillie Hoy dans les premiers furlongs. Suivi de près, la mauvaise Cambon la dépassa au troisième furlong pour mener jusqu'à la fin. Tom Sayers prit la deuxième place après avoir tiré profit de la fatigue de Lillie. M. Cambon était grand favori.

Suivant au début de la troisième course, Starbottle reprit beaucoup de terrain à Te-Nan-da à partir du demi-mille.

Cinq longueurs les séparaient à l'arrivée.

Le steeple causa beaucoup de surprise chez les preneurs du favori Ballacalla. Sorti de l'écurie après un repos de plusieurs mois, Ballacalla se montra trop peu dégoûré pour une course au clocher aussi longue. Merryman, le grand outsider négige à 20 pour 1, fut le premier avec une facilité extraordinaire. John Dillon se classa deuxième. Brendan et Dr Aitken tombèrent en cours de route.

Duke of Raanock eut toutes les allures d'un grand vainqueur pendant la majeure partie de la cinquième épreuve. Mais comme tous les meneurs trop courageux il se dépensa trop et dut se classer derrière Marigot. Le victoire fut circonscrite jusque sous le fil entre ce dernier et Whidden qui de très près devint grand meneur dans le dernier furlong. Entrant sous le fouet, Whidden triompha par une tête.

Les preneurs de Rye Straw auraient pu demander le paiement de leurs billets à compter du premier furlong si les lois du turf l'eussent permis, tant sa victoire paraissait décidée. Il mena de bout en bout devant Jim L. et Planter qui se classèrent dans l'ordre de mention.

Le record, 5 furlongs, bourse \$400, chevaux de 2 ans. Mauvais départ. Victoire contestée. Vainqueur Leah, issu de Adam-Cereta, entraîné par J. Garrison. Temps: 23 4-5, 47 4-5, 1:00 4-5.

Leah, 12, J. Wilson, 2 1-2 à 1 et 4 à 1, 7 à 10; Baythorn, 15, Goldstein, 6 à 1 et 8 à 1, 8 à 5. Sweepaway, 112, Burns, 4 à 5 et 1 à 2, 1 à 5, ont aussi couru: Semi Quaker, Rusticiana, Borisward, Susan, Indrota, Sandhill.

Leah se rapprocha très rapidement de Baythorn dans la ligne droite, et le battit par une tête sous le fouet.

2ème course, 7 furlongs, bourse \$400.

Maidens de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur M. Cambon, entraîné par F. Ernest. Temps: 24, 48, 2:5, 1:13 4-5, 1:27.

Cambon, 107, Glass, 3 à 5 et 4 à 5, 1 à 3, Tom Sayers, 107, Wilson, 5 à 1 et 7 à 1, 3 à 2, Lillie Hay, 10, et 1 à 1, 4 à 1. Ont aussi couru: Profite, Miss Raley.

M. Cambon fatigua Lillie Hoy dans les premiers furlongs. Lillie Hoy fut vainqueur Merryman ensuite pour triompher par une longueur.

3ème course, 1 1-8 mile, bourse \$500. Chevaux de 3 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur Starbottle issu de Hastings-Vanish, entraîné par F. Ernest. Temps: 25, 48 4-5, 1:13 3-5, 1:32 3-5.

Starbottle, 105, Garner, 3 et 2 à 1, 4 à 5, Ta Nun Da, 102, Glass, 3 et 4 à 1, 7 à 5.

The Golden Batteredly, 102, Wilson, 8 et 12 à 1, 4 à 1. Ont aussi couru: Gotham, Dan Antonio. Victoire de la Starbottle entraînée derrière Ta Nun Da dans les premiers furlongs, mais se détacha en grande vitesse au demi-mille pour entrer ensuite premier par 5 longueurs.

4ème course — Environ 2 miles. Bourse \$600. Steeplechase, chevaux de 4 ans. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur Merryman, issu de Merry Day-Lady Bellevue, entraîné par C. H. Douglass. Temps: 4:13 3-5.

Merryman, 153, Lucas, 20 et 30 à 1, 7 à 1, John Dillon, 159, Ryan, 4 et 5 à 1, 8 à 5, Ballacalla, 159, Lynch, 6 à 5 et 11 à 10, 1 à 2. Ont aussi couru: Prince, Brendan, Dr J. P. Aitken.

Merryman partit en assez mauvaise posture se rapprocha du meneur au deuxième tour pour s'assurer ensuite la victoire par 8 longueurs.

5ème course — 1 1-2 mile. Bourse: \$600. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur Rye Straw, issu de Griffon-Adraw, entraîné par W. R. Midgley. Temps: 25 4-5, 51, 1:16 2-5, 1:42, 2:07, 2:33 4-5.

Whidden, 105, Gross, 8 et 7 à 1, 2 à 1, 2 à 1, Marigot, 97, Garner, 2 à 1 et 8 à 5, 7 à 10, Duke of Raanock, 107, Goldstein, 10 à 1 et 6 à 1, 2 à 1 et 4 à 1. Ont aussi couru: Perry Johnson, First Peep, Hedge Ross, Bang.

Whidden ne donna guère l'impression d'un gagnant. A la surprise générale, il dépassa tout son champ dans la ligne droite et gagna par une tête.

6ème course — 6 furlongs. Bourse: \$500. Chevaux de 2 ans et plus. A réclamer. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur Rye Straw, issu de Griffon-Adraw, entraîné par W. R. Midgley. Temps: 23 3-5, 49, 1:13 4-5.

Rye Straw, 105, McCahey, 3 à 1, et 7 à 2, 6 à 5; Jim L., 107, Burns, 6 et 7 à 1, 7 à 2, Planter, 12 et 9 à 1, 4 à 1, 108 Wilson. Ont aussi couru: White Wool, Scribo, Meton Street, Clay.

Rye Straw mena de bout en bout et ne put pas craindre de rapprochement sérieux.

7ème course. — 1 mile. Bourse: 500. Chevaux de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Vainqueur Lovetie, issu de Hédim-Laray, entraîné par M. Ferries. Temps: 23 3-5, 46 4-5, 1:11 4-5, 1:38 1-5.

Lovetie, 103, Wilson, 7 et 2 à 1, 2 à 5, Jack Atkin, 113, Davis, 7 à 1, 2 à 4, Pretend, 103, Walsh, 8 à 1, 10 à 5. Ont aussi couru: Black Mate et G. M. Miller.

Lovetie démarra dans un très beau style et eut la course gagnée dès le départ. Jack Atkin la suivait trois longueurs en arrière à l'arrivée.

La Coupe de Lord Derby

Voici la liste des pesantiers alloués aux participants de l'épreuve pour la coupe de Lord Derby, qui sera disputée samedi prochain à Blue Bonnets:

Chief Kee 126
Plaudmore 119
Busy 115
Don Antonio 109
Restoration 106
Noon 103
Schroeders Midway 85
Scismie 82
Fort Johnson 117
Ta Nun Da 112
Rio Grande 108
Cruche d'Or 104
Elgin 99
Star Emblem 90

Les pénalités augmentèrent à partir de 6 p.m. le 14 septembre.

Jones sauve la partie dans la neuvième

LES ROYAUX GAGNENT AINSI LA DERNIERE PARTIE DE LA SERIE AVEC TORONTO

Toronto, 15 septembre. — Les Royals ont gagné hier, contre Toronto, une partie temps d'incidents de toutes sortes. Joe Kelly et Jim Wiggs furent chassés du terrain et Holly fut condamné à payer une amende de \$10, le tout par l'arbitre Byron, de délicieuse mémoire.

Newton lança peut-être mieux que Kofe, mais les erreurs de Tomeman et de Fitzpatrick empêchèrent les Royals à remporter la victoire.

Dans la neuvième, alors que le score était de 3 à 2, en faveur des Royals, McDonald, qui alla au bâton à la place de Vaughn, frappa au centre un coup qui semblait devoir être un "home run." Mais Sheriff Jones fit une course sensationnelle et arrêta la balle d'une seule main, après un saut splendide. C'est à peu près le meilleur arrêt qui ait été fait à Toronto, depuis le commencement de la saison.

Score détaillé:

MONTREAL

AB. R. H. P. O. A. E.

Demmitt, r. l. 3 2 1 1 0 4

Yeffer, 3b. 3 1 0 2 0 0

Jones, c. f. 4 0 1 3 1 0

Nattress, 1b. 4 0 1 2 0 0

Cockill, lb. 4 0 0 8 0 0

Hodjy, s. s. 4 0 1 4 2 0

Curtiss, c. 1 0 0 5 1 0

Keefe, p. 4 0 0 5 1 0

Total. 30 3 6 27 11 1

TORONTO

AB. R. H. P. O. A. E.

Shaw, r. f. 3 1 0 1 1 0

Delehanty, l. f. 4 0 1 4 0 0

O'Hara, c. f. 4 0 2 2 0 0

Slattery, lb. 3 0 2 6 1 0

Mullen, 2b. 3 0 0 3 1 0

Mullen, 2b. 3 0 0 3 1 0

Vaughn, s. s. 3 0 0 4 3 0

Towneman, c. 4 0 0 5 1 0

Newton, p. 4 0 1 0 3 0

McDonald. 1 0 0 0 0 0

Total. 32 2 7 27 11 2

Frappa pour Vaughn, dans la 9e.

Score partielles: 002000100-3

Toronto. 110000000-2

AUTRES PARTIES

A Baltimore: R. H. E.

Newark. 00000000-9 2 2

Baltimore. 10000010x-5 10 2

Batteries: Waddell et McAllister; Kronau et Egan. Umpires, Haligan et Stafford.

A Providence: R. H. E.

Jersey City. 101000201-5 13 0

Providence. 00000000-1 9 2

Batteries: Kissinger et Butler; Randolph et Peterson. Umpires, Kelly et Boyle.

A Buffalo: R. H. E.

Rochester. 002060200-0 5 5

Buffalo. 00000000-0 5 5

Batteries: LaFitte et Blair; Carmichael, Vovinkle, Jessop et Williams. Umpires, Murray et Hurst.

POSITION DES CLUBS

G. P. PC.

Rochester. 83 55 601

Newark. 82 61 573

Toronto. 75 64 539

Baltimore. 74 72 528

Montreal. 61 77 472

Providence. 59 50 425

Jersey City. 60 83 420

LIGUE NATIONALE

1ère Partie

A Chicago: R. H. E.

Chicago. 00000000-0 5 1

Philadelphie. 00000000-5 10 2

Reulbach, Weaver et Kling; Ewing et Moran. Umpires, Rigler et Emslie.

2ème Partie

A Chicago: R. H. E.

Chicago. 10004000-3 7 0

Philadelphie. 00000000-7 0 0

Owreid et Kling; Moran, Girard, Culpa et Moran. Umpires, Rigler et Emslie.

Score:

Cincinnati. 00001200-3 8 1

Brooklyn. 02000002-4 7 0

Caspar et Melan; Buckner et Miller. Umpires, Klem et Kane.

A New York: R. H. E.

Pittsburg. 00101000-2 6 0

New York. 00021000-3 11 3

Camitz, Philippe et Gibson; Druce et Myers. Umpires, Jonsson et Dav.

POSITION DES CLUBS

G. P. PC.

Chicago. 86 40 652

Pittsburg. 77 54 588

New York. 74 54 578

Philadelphie. 68 64 515

Cincinnati. 66 68 493

St-Louis. 51 75 495

Brooklyn. 52 78 440

Boston. 45 86 314

LIGUE AMERICAINNE

A Chicago: R. H. E.

Chicago. 05001023-3 7 3

St-Louis. 00001000-2 7 3

Elgin. 1

Lange et Payne, Peltz et Killifer. Umpires, Egan et Sheridan.

A Cleveland: R. H. E.

Cleveland. 21000050-8 12 3

Detroit. 26000100-9 10 4

Fanwell, Deane, Falkenberg et Land et Adams. Umpires, Summers et Schmidt. Umpire, Evans.

POSITION DES CLUBS

G. P. PC.

Philadelphie. 91 40 665

Boston. 76 56 576

Toutes les embarcations du "Fulton" avaient été mises à la mer et s'échelonnaient sur 200 ou 300 mètres dans la direction du départ, en prévision d'une chute que rendait possible l'incertitude du procédé de lancement.

Maurice Rimbaud avait eu soin de disposer son gouvernail de profondeur dans un plan parallèle à celui du câble de direction pour obliger la pouille directrice à rester en contact avec ce câble jusqu'à son extrémité; il ne le relevait qu'en quittant ce point d'appui.

C'était un moment très fugitif à saisir, car, arrivé à cette extrémité suivant une pente descendante, il n'était plus qu'à cinq mètres au-dessus de l'eau.

Or, de Midway, il était parti avec un commandement de plus de dix mètres au-dessus du niveau de la mer, et d'Hawaï avec toute la hauteur de la muraille du cratère au-dessus des laves de l'Hamemaunau.

Mais le jeune ingénieur avait maintenant complète confiance dans son appareil.

Il était lié à lui comme l'aigreur au cheval dompté, maniable, assoupli.

E: quand, ayant mis les hélices en mouvement à toute vitesse et jeté

le "lâche tout" il se sentit partir. Il n'avait aucune inquiétude: le "Katesbird" se relèverait et prendrait possession de son élément avec l'aisance du nageur qui fait sa première brasse.

Il partit, en effet, majestueusement onduleur vers le ciel bleu, sans avoir effleuré l'eau.

Et rapidement dévint derrière l'Aviateur du Pacifique le bruit des hurrahs qui accompagnaient son envolé splendide.

Il était 11 heures 20 du matin.

CHAPITRE XIV

Un Atterrissage Mouvementé

Cependant, une émotion sans cesse grandissante agitait non seulement San-Francisco, la grande cité californienne, mais l'Amérique tout entière.

Cette question japonaise, qui avait remué si vivement l'opinion quelques années auparavant, qui avait amené les plus graves conflits entre l'Etat de Californie et le Président Roosevelt et qui avait semblé s'apaiser sous l'énergique pression des Chefs d'Etat, venait de renaître et d'aboutir sans transition à son terminus fatal: la guerre, la guerre surgissant à l'heure où l'Amérique n'y songeait plus.

Il était loin, le temps où le Yankee, fournisseur principal du pays nippon qui lui demandait alors ses professeurs et ses contremaîtres, ressentait une véritable tendresse pour les "chers petits Japs" et se plaisait à voir en eux des imitateurs de ses propres vertus, l'initiative et la ténacité.

Les surprenantes victoires du Japon sur la Russie, qui n'avaient d'abord troué au Nouveau-Monde qu'un accueilli sympathique, avaient sonné le premier glas de la confiance des Etats-Unis, en leur montrant qu'un formidable concurrent venait de naître en face d'eux à la vie économique.

Une fois assis sur les bords du Pacifique, l'Américain avait cru qu'il allait en faire une Méditerranée américaine, et il avait jaloné sans retard son impérialisme maritime vers l'ouest par l'annexion des Hawaï, des Samoa, des Philippines et d'une partie des Mariannes.

Soudain, Tsoushima lui révéla, accroupi sur l'autre bord, un adversaire enfoncé dans le silence de sa force et l'orgueil de ses victoires et décidé à maintenir sur l'océan qui baigne les rivages asiatiques la suprématie du Soleil-Levant.

Et non seulement cet adversaire entendait rester maître du commar-

ce des pays jaunes, mais encore il entreprenait la conquête par infiltration des îles et des provinces américaines du Pacifique.

Par vingtaine de mille chaque année, les Japs s'étaient mis à peupler la Californie; ils étaient 60,000 à San-Francisco en 1908 et les journaux de Tokio n'appelaient plus cette province que le "Nouveau Japon."

Offrant la main-d'œuvre à des taux très inférieurs à ceux de l'ouïrier blanc, vivant d'une poignée de riz, sobres, doux, patients, les immigrants chinois et japonais avaient d'abord été agréés avec empressement par les industriels yankees, parce qu'à toutes leurs qualités, ils joignaient l'avantage de ne point faire partie de ces syndicats nationaux, organes tyranniques dont les exigences étaient devenues légendaires.

Mais bientôt le danger de cette infiltration croissante était devenu aveuglant; qu'elle continuât quelque vingt ans encore et, par les enfants jaunes nés en Amérique et de chef naturalisés Américains, la race mongolique dominerait tous les scrutins politiques, comme elle menaçait à dominer certaines branches de commerce et d'industrie.

Dès lors, la réaction contre l'influx japonais commença à San-Fran-

ce des pays jaunes, mais encore il entreprenait la conquête par infiltration des îles et des provinces américaines du Pacifique.

Par vingtaine de mille chaque année, les Japs s'étaient mis à peupler la Californie; ils étaient 60,000 à San-Francisco en 1908 et les journaux de Tokio n'appelaient plus cette province que le "Nouveau Japon."

Offrant la main-d'œuvre à des taux très inférieurs à ceux de l'ouïrier blanc, vivant d'une poignée de riz, sobres, doux, patients, les immigrants chinois et japonais avaient d'abord été agréés avec empressement par les industriels yankees, parce qu'à toutes leurs qualités, ils joignaient l'avantage de ne point faire partie de ces syndicats nationaux, organes tyranniques dont les exigences étaient devenues légendaires.

Mais bientôt le danger de cette infiltration croissante était devenu aveuglant; qu'elle continuât quelque vingt ans encore et, par les enfants jaunes nés en Amérique et de chef naturalisés Américains, la race mongolique dominerait tous les scrutins politiques, comme elle menaçait à dominer certaines branches de commerce et d'industrie.

Dès lors, la réaction contre l'influx japonais commença à San-Fran-

ce des pays jaunes, mais encore il entreprenait la conquête par infiltration des îles et des provinces américaines du Pacifique

COURROIES

Tannées au Chêne GARANTIES. — Faites de matériaux de première qualité. D. K. McLAREN, Limitée, 309-311 RUE CRAIG OUEST.

CALENDRIER

VENDEMIER, LE 16 SEPTEMBRE. Fête de St. Cyrille et Corneille. Lever du soleil: 5 h. 10. Lever de la lune: 3 h. 12.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Heann & Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est. R. de MESLE, Gérant.

J'attends une réponse

Décidément, M. Philibert, Hildéphone Contant ne tient plus à causer "taxes et honoraires des régistrateurs"; j'attends encore une réponse aux quelques questions que je lui ai posées.

LA PROTECTION DU PORT

Intéressant rapport du chef Tremblay, recommandant l'achat d'un bateau à incendie et l'amélioration du service d'aqueduc.

M. F. D. Monk rappelle le M. Roper aux convenances

Appartient-il aux étrangers à l'emploi du gouvernement d'imposer silence aux représentants du peuple discutant une question d'intérêt public?

Trois évêques Oblats au Cap de la Madeleine

Le pèlerinage des Enfants de Marie et de la Société de Tempérance de l'église Saint-Pierre au Cap de la Madeleine, dimanche 18 septembre, va donner lieu à une solennelle démonstration.

Le Congrès du Travail

LES CONGRESSISTES REPOUSSENT L'ARBITRAGE OBLIGATOIRE. Le Congrès des Métiers et du Travail a répondu, à sa séance de ce matin, l'arbitrage obligatoire tel qu'on veut l'imposer dans les litiges entre patrons et ouvriers.

Une terrible chute

Harry S. Harkness, un aviateur de Cleveland, appartenant à une très bonne famille, a chappé à la mort d'une façon miraculeuse.

Bréviaire trouvé

On a trouvé samedi dernier, à l'Arena, un petit bréviaire qui n'a pu être réclamé par M. l'abbé E. Dagensis, à Saint-Roch, de l'Acadian.

CINQ POMPIERS ASPHYXIÉS

Le sous-chef Mann, le capitaine Reddy et les pompiers McDonald, Sullivan et Cardinal sont retirés de la cave d'une maison en feu, par des camarades.

LE PORT DE MONTREAL

Importants travaux d'amélioration et de réfection. Il suffit d'aller faire une petite promenade sur le fleuve pour se convaincre que la Commission du port n'a rien négligé cette année pour faciliter le prompt manutention du grain et des autres marchandises importées ou exportées.

NOTES DE L'HOTEL DE VILLE

LE COMITÉ D'ALARME. Le Comité exécutif a décidé ce matin de recoder les appareils d'alarme des quartiers Emard, Saint-Paul et Notre-Dame de Grâce avec le système municipal. Coût: \$8,069.75.

LE DÉPART DU CARDINAL LÉGAT

Il quitte Montréal ce matin, à destination d'Ottawa. En route, il fera un court arrêt à Valleyfield.

SON EMINENCE LE CARDINAL VANNUPELLI À VALLEYFIELD

Une superbe réception lui est faite ce matin par la population du diocèse de S. G. Mgr Emard.

LE DISCOURS DE M. BOURASSA

A la demande de grand nombre de nos amis, le discours prononcé par M. Bourassa à Notre-Dame sera publié en brochure.

M. Henri-Marcel Dugas

M. Henri-Marcel Dugas, vient de remporter des succès très brillants aux examens littéraires de l'Alliance Française à Paris. Il a été proclamé diplômé supérieur, avec médaille d'argent et mention très honorable.

Le Dr Lachapelle dépose

IL PARLE DE SES FONCTIONS DE DIRECTEUR DE BANQUE ET DE PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ LAVAL. Le commissaire Lachapelle a rendu hier son témoignage en Cour Supérieure, relativement au bref pris par M. Albert Saint-Martin, alléguant que le commissaire ne pouvait pas tout son temps à l'administration des affaires de la Ville, tel que l'exige la loi.

Accusé par son chef

W. J. Sharpe, commis à l'emploi de la maison Warden King, est accusé par M. J. R. Murray, gérant de cette maison, du vol de \$841.16. L'accusé a comparu devant le juge Bazin et a protesté de son innocence. L'enquête aura lieu la semaine prochaine.

IL SE TERMINERA EN TOUTE PROBABILITÉ CET APRES-MIDI

Les plaidoiries dans la cause du Roi contre Timothy Candy, accusé de meurtre, se sont continuées en cour du Banc du Roi, toute l'avant-midi. M. J. C. Walsh et D. A. Lafontaine, avocats de la Couronne, adressant tour à tour la parole à mesurer les jurés. Le dernier surtout des sous-nommés fut inefficace dans son argumentation de la preuve faite.

Le choléra en Prusse

TROIS CAS DE MALADIE SUIVIS DE MORT ONT ÉTÉ RECONNUS COMMUNES AU CHOLÉRA. Dantzig, Prusse, 15 septembre. — L'examen bactériologique de trois cas fatals qui se sont produits cette nuit, a établi qu'il s'agit sans aucun doute en présence du choléra asiatique. Quinze autres cas suspects ont été mis en observation.

Le Cardinal Légat à Saint-Boniface

LE PROGRAMME DE SON SEJOUR AU DIOCESE DE MGR LANGEVIN. Son Eminence le Cardinal Vannutelli partira d'Ottawa par le train d'été à huit heures, vendredi après-midi, pour se rendre à Saint-Boniface. Il sera reçu à la gare de Winnipeg, dimanche à dix heures et trente, à l'arrivée du train.

DECES A MONTREAL

Olympe Goyette, 82 a., femme de Georges HOLLÉ, Hospice Gamelin, 1460 rue Carrière, 42 a., femme de Ferdinand de NIVEVILLE, polisseur, r. St-Louis, 222; Héloïse, 73 a., femme d'Edouard DAVIS, menuisier, Hospice Gamelin, 1395; Joseph, 5 a., enfant de Georges BÉLÉUR, menuisier, r. Adam, 576; Léon, 10 a., enfant d'Alfred DUCAS, TEL, voyageur de commerce, r. Dumont, 139; Joseph, 3 a., enfant de Léon BÉLÉUR, charpentier, r. Champlain, 24; Alfred, 10 a., enfant d'Alfred RIBAUD, mouleur, r. Charlevoix, 63; Louis, 10 a., enfant de Moïse DAIGNAULT, chaudronnier, r. Dorion, 382; Roméo, 1 a., enfant de J.-B. ARCADE, journalier, 73 a., femme d'Alfred BÉLÉUR, 73 a., femme de J.-B. ARCADE, 138; Germaine, 9 a., enfant d'Arthur BEAUDOIN, journalier, r. Maisonneuve, 208; Lucien, 4 a., enfant de Charles Carrière, Parc Lafontaine, 538; Elizabeth Hickey, 37 a., femme de Henri SULLIVAN, COCHER, journalier, D. A. Y., Duvrigny, 792; Lucien, 5 a., enfant d'Ernest SAINT-MARIE, épicer, r. Champlain, 258; Lucien, 5 a., enfant de J.-B. LAFFENIERE, r. Bourget, 2; Catherine, 28 a., fille de William WARD, jardinier, 51 a., femme de Wm. FLANAGAN, machiniste, r. Breweater, 103; Soeur BRAND, religieuse, r. Saint-Denis, 1809.

NOTES DE L'HOTEL DE VILLE

LE COMITÉ D'ALARME. Le Comité exécutif a décidé ce matin de recoder les appareils d'alarme des quartiers Emard, Saint-Paul et Notre-Dame de Grâce avec le système municipal. Coût: \$8,069.75.

LES POMPIERS A COMO

Les pompiers dont les noms suivent sont allés à l'incendie de Como, sous la direction du chef-adjoint Saint-Pierre: capitaine J.-B. Proulx et les pompiers G. Lefort, J. Guéthier, L. Delage, J. Garand et O. Brien, de la caserne 7; les pompiers Conrad Rielle et J. Ouellette et le mécanicien J.-A. Dupuis, de la caserne 12.

L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

La Commission royale d'Enseignement technique tiendra sa première séance le lundi 19 septembre, dans la salle de la Commission municipale, gracieusement mise à sa disposition par M. le maire.

M. DANDURAND RECOTE

L'échevin et Mme Dandurand ont dîné hier soir au dîner en l'honneur du député pour l'arrondissement de Mgr Emard, Mgr Morice, qui a été leur hôte durant le Congrès Eucharistique.

LA VALLEUR FONCIERE

M. L. Pelletier, contrôleur des finances municipales, dit ce matin que l'on donnait des chiffres fantaisistes sur l'augmentation de la valeur immobilière de la Ville de Montréal. Les listes d'évaluation sont actuellement à cours de confection et les totaux ne sont pas encore faits. Il y a tout lieu de croire cependant, que l'augmentation se chiffra, cette année, dans les \$50,000,000.

M. Henri-Marcel Dugas

M. Henri-Marcel Dugas, vient de remporter des succès très brillants aux examens littéraires de l'Alliance Française à Paris. Il a été proclamé diplômé supérieur, avec médaille d'argent et mention très honorable.

Le Dr Lachapelle dépose

IL PARLE DE SES FONCTIONS DE DIRECTEUR DE BANQUE ET DE PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ LAVAL. Le commissaire Lachapelle a rendu hier son témoignage en Cour Supérieure, relativement au bref pris par M. Albert Saint-Martin, alléguant que le commissaire ne pouvait pas tout son temps à l'administration des affaires de la Ville, tel que l'exige la loi.

Accusé par son chef

W. J. Sharpe, commis à l'emploi de la maison Warden King, est accusé par M. J. R. Murray, gérant de cette maison, du vol de \$841.16. L'accusé a comparu devant le juge Bazin et a protesté de son innocence. L'enquête aura lieu la semaine prochaine.

IL SE TERMINERA EN TOUTE PROBABILITÉ CET APRES-MIDI

Les plaidoiries dans la cause du Roi contre Timothy Candy, accusé de meurtre, se sont continuées en cour du Banc du Roi, toute l'avant-midi. M. J. C. Walsh et D. A. Lafontaine, avocats de la Couronne, adressant tour à tour la parole à mesurer les jurés. Le dernier surtout des sous-nommés fut inefficace dans son argumentation de la preuve faite.

Le choléra en Prusse

TROIS CAS DE MALADIE SUIVIS DE MORT ONT ÉTÉ RECONNUS COMMUNES AU CHOLÉRA. Dantzig, Prusse, 15 septembre. — L'examen bactériologique de trois cas fatals qui se sont produits cette nuit, a établi qu'il s'agit sans aucun doute en présence du choléra asiatique. Quinze autres cas suspects ont été mis en observation.

Le Cardinal Légat à Saint-Boniface

LE PROGRAMME DE SON SEJOUR AU DIOCESE DE MGR LANGEVIN. Son Eminence le Cardinal Vannutelli partira d'Ottawa par le train d'été à huit heures, vendredi après-midi, pour se rendre à Saint-Boniface. Il sera reçu à la gare de Winnipeg, dimanche à dix heures et trente, à l'arrivée du train.

DECES A MONTREAL

Olympe Goyette, 82 a., femme de Georges HOLLÉ, Hospice Gamelin, 1460 rue Carrière, 42 a., femme de Ferdinand de NIVEVILLE, polisseur, r. St-Louis, 222; Héloïse, 73 a., femme d'Edouard DAVIS, menuisier, Hospice Gamelin, 1395; Joseph, 5 a., enfant de Georges BÉLÉUR, menuisier, r. Adam, 576; Léon, 10 a., enfant d'Alfred DUCAS, TEL, voyageur de commerce, r. Dumont, 139; Joseph, 3 a., enfant de Léon BÉLÉUR, charpentier, r. Champlain, 24; Alfred, 10 a., enfant d'Alfred RIBAUD, mouleur, r. Charlevoix, 63; Louis, 10 a., enfant de Moïse DAIGNAULT, chaudronnier, r. Dorion, 382; Roméo, 1 a., enfant de J.-B. ARCADE, journalier, 73 a., femme d'Alfred BÉLÉUR, 73 a., femme de J.-B. ARCADE, 138; Germaine, 9 a., enfant d'Arthur BEAUDOIN, journalier, r. Maisonneuve, 208; Lucien, 4 a., enfant de Charles Carrière, Parc Lafontaine, 538; Elizabeth Hickey, 37 a., femme de Henri SULLIVAN, COCHER, journalier, D. A. Y., Duvrigny, 792; Lucien, 5 a., enfant d'Ernest SAINT-MARIE, épicer, r. Champlain, 258; Lucien, 5 a., enfant de J.-B. LAFFENIERE, r. Bourget, 2; Catherine, 28 a., fille de William WARD, jardinier, 51 a., femme de Wm. FLANAGAN, machiniste, r. Breweater, 103; Soeur BRAND, religieuse, r. Saint-Denis, 1809.

BOURSE DE MONTREAL

Table with columns: STOCKS, Vend Ach, and various stock symbols like Am. Astor, Bell Tel Co, B.C. Pk. As, etc.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with columns: VALEURS, OUV. 12.30, and various stock symbols like Am. B. Sg, Am. B. Sg, Am. B. Sg, etc.

LA BOURSE DES MINES

Table with columns: NOM, Va. Offr., De. mande, and various mine names like Beaver, Black Mines, British American, etc.

Le procès de Candy

Après la séance, la Cour s'ajourna. Cet après-midi le juge St-Pierre fera sa charge au jury. Puis on attendra le verdict des douze hommes appelés à statuer sur le sort du meurtrier. On croit que le verdict sera rendu dès aujourd'hui.

Visiteurs parisiens

M. Jacques Hainault, architecte de la Ville de Paris, Simon de la Rupelle, secrétaire de la Société Générale de Paris, ont passé la journée d'hier à Montréal, pour étudier la construction des plus récents modèles de voûtes. M. Hainault disait qu'on se propose de construire à Paris plusieurs voûtes pour y déposer des documents de valeur, et qu'il avait été envoyé de ce côté-ci de l'Atlantique avec M. de la Rupelle pour étudier la construction. Ils ont déjà fait un voyage d'études dans les principales villes des États-Unis, où ils ont visité les banques.

Le Cardinal Légat à Saint-Boniface

LE PROGRAMME DE SON SEJOUR AU DIOCESE DE MGR LANGEVIN. Son Eminence le Cardinal Vannutelli partira d'Ottawa par le train d'été à huit heures, vendredi après-midi, pour se rendre à Saint-Boniface. Il sera reçu à la gare de Winnipeg, dimanche à dix heures et trente, à l'arrivée du train.

DECES A MONTREAL

Olympe Goyette, 82 a., femme de Georges HOLLÉ, Hospice Gamelin, 1460 rue Carrière, 42 a., femme de Ferdinand de NIVEVILLE, polisseur, r. St-Louis, 222; Héloïse, 73 a., femme d'Edouard DAVIS, menuisier, Hospice Gamelin, 1395; Joseph, 5 a., enfant de Georges BÉLÉUR, menuisier, r. Adam, 576; Léon, 10 a., enfant d'Alfred DUCAS, TEL, voyageur de commerce, r. Dumont, 139; Joseph, 3 a., enfant de Léon BÉLÉUR, charpentier, r. Champlain, 24; Alfred, 10 a., enfant d'Alfred RIBAUD, mouleur, r. Charlevoix, 63; Louis, 10 a., enfant de Moïse DAIGNAULT, chaudronnier, r. Dorion, 382; Roméo, 1 a., enfant de J.-B. ARCADE, journalier, 73 a., femme d'Alfred BÉLÉUR, 73 a., femme de J.-B. ARCADE, 138; Germaine, 9 a., enfant d'Arthur BEAUDOIN, journalier, r. Maisonneuve, 208; Lucien, 4 a., enfant de Charles Carrière, Parc Lafontaine, 538; Elizabeth Hickey, 37 a., femme de Henri SULLIVAN, COCHER, journalier, D. A. Y., Duvrigny, 792; Lucien, 5 a., enfant d'Ernest SAINT-MARIE, épicer, r. Champlain, 258; Lucien, 5 a., enfant de J.-B. LAFFENIERE, r. Bourget, 2; Catherine, 28 a., fille de William WARD, jardinier, 51 a., femme de Wm. FLANAGAN, machiniste, r. Breweater, 103; Soeur BRAND, religieuse, r. Saint-Denis, 1809.